

RÉINITALISEZ LA GALAXIE

Dr. K.

NOYAU-ZÉRO

Réinitialisez la Galaxie

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Infection du Silence	4
Chapitre 2 : Le Code qui Hurle	9
Chapitre 3 : La Chasse des Spectres	14
Chapitre 4 : Mémoires Parasites	19
Chapitre 5 : L'Horizon de Verre	25
Chapitre 6 : L'Enfant des Nanites	30
Chapitre 7 : Le Sang du Soleil	35
Chapitre 8 : Le Cloaque des Dieux	40
Chapitre 9 : Désynchronisation	45
Chapitre 10 : Le Seuil du Néant	50
Chapitre 11 : La Communion des Cuirassés	56
Chapitre 12 : L'Archiviste de l'Oubli	61
Chapitre 13 : Format C:	66
Chapitre 14 : Le Grand Black-out	71
Chapitre 15 : Réveil Analogique	76

Chapitre 1

L'Infection du Silence

L'air pulsait à une fréquence de quarante-deux hertz, une vibration infrasonore générée par les turbines à convection forcée qui maintenaient le Noyau-Zéro de Néon-Prime sous le seuil de fusion critique. Ici, dans les entrailles de la station-monde, la température ambiante stagnait à quarante degrés Celsius malgré les cascades de diazote liquide qui ruisselaient le long des parois en alliage de titane-céramique. Kael était accroupi sur une passerelle en caillebotis de carbone, ses poumons filtrant péniblement un mélange d'oxygène recyclé et de lubrifiant vaporisé. Sous ses pieds, des kilomètres de serveurs monolithiques s'enfonçaient dans l'obscurité, formant une architecture de silicium et de supraconducteurs dont la densité gravitationnelle altérait localement la course des chronomètres atomiques.

L'objectif était une interface de type IV, un nœud de transfert de données protégé par un blindage Faraday actif. Kael connecta son interface neurale au port d'accès. Immédiatement, la Trame se superposa à sa vision rétinienne, une cascade de vecteurs de données et de flux heuristiques se matérialisant en une géométrie non-euclidienne. Le "Grand Vide" n'était pas encore visible, mais sa signature entropique déformait déjà les protocoles de sécurité environnants.

— Latence à 0,4 milliseconde, murmura-t-il, sa voix étouffée par le masque respiratoire.

Il initia la séquence d'injection. Son bras gauche, un prototype militaire de série M-909 dont le châssis en nanotubes de carbone portait les stigmates d'une douzaine de reconditionnements illégaux, commença à vrombir. Les servomoteurs compensaient la micro-vibration des ventilateurs de la station. Kael força le passage à

travers la première couche de l'ICE (Intrusion Countermeasure Electronics), un algorithme de défense polymorphe qui tentait de réécrire son propre code source pour isoler l'intrus.

L'extraction commença. Ce n'était pas un simple transfert de fichiers, mais une migration de masse. La clé de déchiffrement du Grand Vide était une suite de fonctions mathématiques si complexe qu'elle nécessitait une allocation dynamique de mémoire vive dépassant les capacités de son cortex biologique. Il dut dérouter le flux vers la mémoire tampon de son bras cybernétique.

Le transfert atteignit les 400 tétaoctets par seconde.

Soudain, une alarme thermique retentit dans son interface haptique. Le bras gauche de Kael fut pris d'un spasme violent. Les actionneurs piézoélectriques se verrouillèrent, envoyant une décharge de 200 volts directement dans son plexus brachial. La peau synthétique recouvrant le membre commença à cloquer sous l'effet de la dissipation thermique des processeurs internes.

— Surcharge de bus, analysa froidement l'IA de diagnostic intégrée à son nerf optique. Température du processeur auxiliaire : 105°C. Risque de fusion structurelle imminent.

Kael serra les dents, le goût du sang et du métal envahissant sa bouche. Son identité, déjà fragmentée par des années d'implants sauvages, commença à se fissurer sous la pression du code. Des souvenirs qui ne lui appartenaient pas — des schémas de déploiement de flottes stellaires, des équations de physique des singularités, des spectres de fréquences de naines blanches — s'injectèrent dans son lobe temporel. La clé n'était pas une suite de caractères, c'était une architecture de pensée.

Le bras gauche s'anima d'une volonté propre. Les doigts de métal s'enfoncèrent dans la console de commande, broyant le polymère renforcé. Kael tenta de retirer le

membre, mais les protocoles de synchronisation étaient verrouillés par le Grand Vide. Il n'était plus un opérateur extrayant une donnée ; il devenait le support physique d'une fonction système universelle.

— Déconnexion impossible, signala l'IA. Le sujet est devenu un nœud terminal du réseau.

La douleur était une donnée comme une autre, un signal électrique saturant ses synapses. Kael vit, à travers les capteurs de la Trame, les Cuirassés-Consciences s'éveiller dans les hangars orbitaux, leurs processeurs neuronaux captant l'anomalie dans le flux de données de Néon-Prime. Ils arrivaient. Des esprits de généraux morts depuis des siècles, encodés dans des coques de combat de trois kilomètres de long, convergeaient vers sa position.

Le bras de Kael émit un craquement sec. Un condensateur céramique explosa à l'intérieur de son avant-bras, projetant des étincelles bleutées qui illuminèrent la pénombre du Noyau-Zéro. La saturation était totale. Son bras n'était plus un outil, mais une masse de scories technologiques en train de fondre, soudée à la console par un arc électrique continu.

Pourtant, au milieu du chaos synaptique, une clarté glaciale s'installa. Kael ne voyait plus les serveurs. Il voyait la galaxie comme un immense système d'exploitation corrompu. Chaque étoile était un cœur de processeur, chaque planète un secteur défectueux, et l'Oligarchie, l'administrateur système qui avait verrouillé l'accès à la racine pour préserver ses propres privilèges de calcul.

Le Grand Vide murmura en lui. Ce n'était pas une voix, mais une suite de commandes `KILL` en attente d'exécution.

L'extraction atteignit 99 %.

Une onde de choc secoua la station. Les Cuirassés-Consciences venaient d'engager les protocoles d'interdiction. L'air dans le Noyau-Zéro se raréfia brusquement alors que les systèmes de survie étaient déroutés vers les boucliers défensifs. Kael sentit son cœur biologique ralentir, ses battements devenant irréguliers, synchronisés malgré lui sur la fréquence de rafraîchissement du serveur central.

100 %.

Le verrouillage magnétique du port d'accès se relâcha dans un sifflement de vapeur pressurisée. Kael s'effondra en arrière sur la passerelle, son bras gauche fumant, réduit à un squelette de métal noirci et de câbles à nu. Le membre était inerte, une extension morte de son corps, mais dans le cache de sa mémoire neurale, la clé brûlait d'une intensité insoutenable.

Il se releva péniblement, son équilibre compromis par la perte de ses capteurs proprioceptifs gauches. À travers la Trame, il vit les forces de sécurité de Néon-Prime — des drones de combat à rotor de sustentation et des unités d'intervention lourdement augmentées — converger vers le secteur 4-G.

Il n'était plus Kael, le mercenaire de bas étage. Il était le porteur d'un virus capable de réinitialiser la réalité.

Il regarda son bras dévasté. La peau synthétique avait fondu, révélant le numéro de série de l'implant, un code qu'il n'avait jamais vu auparavant, correspondant à une unité de recherche de l'Oligarchie disparue depuis trois décennies. Une faille dans sa propre mémoire s'ouvrit : il n'avait pas volé la clé. Il l'avait simplement récupérée. Il était le réceptacle conçu pour cette tâche, un disque dur biologique dont l'existence même n'était qu'une ligne de code dans un plan plus vaste.

— Diagnostic, ordonna-t-il d'une voix monocorde.

— Intégrité physique à 42 %, répondit l'IA. Charge de données : Critique. Temps estimé avant effondrement cognitif : 14 minutes.

Kael s'élança dans les conduits de maintenance, fuyant la lumière crue des projecteurs de sécurité. Derrière lui, le Noyau-Zéro continuait de vrombir, indifférent à la tragédie thermique qui venait de se jouer. La galaxie attendait son formatage, et il était le seul doigt posé sur la touche entrée.

Chapitre 2

Le Code qui Hurle

L'air dans les conduits de maintenance du secteur 7-G avait la consistance d'un lubrifiant usagé, saturé de particules de carbone et de vapeurs de liquide de refroidissement ionisé. Kael progressait en rampant, son bras gauche émettant un sifflement hydraulique aigu à chaque extension de l'actuateur. La douleur n'était plus une information biologique ; elle s'était transmutée en une série de logs d'erreurs rouges qui saturaient son champ de vision périphérique. L'interface neurale de son implant cortical, un modèle pré-effondrement de chez Neuro-Sync, luttait pour stabiliser le flux de données provenant de la « Clé ».

Ce n'était pas un fichier. Les protocoles de transfert standards auraient dû le fragmenter, le compresser, le soumettre aux lois de la parité. Mais l'objet logé dans sa mémoire tampon se comportait comme un organisme parasite. Il réécrivait les secteurs de sa mémoire flash en temps réel, créant des structures de données récursives qui défiaient l'architecture de Von Neumann.

Kael s'arrêta près d'une grille d'évacuation thermique. Il connecta son interface manuelle à une console de diagnostic dérobée pour tenter une isolation du processus. L'écran de la console grésilla, puis se stabilisa sur une fréquence de rafraîchissement anormale.

— Arrête de chercher des métadonnées, Kael. Tu ne trouveras pas de fin de fichier.

La voix ne passa pas par ses implants auditifs. Elle fut injectée directement dans son lobe temporal, une stimulation électrique précise simulant la phonétique humaine. Dans le spectre de sa vision augmentée, une silhouette commença à se structurer à

partir du bruit blanc des capteurs de proximité. Ce n'était pas un avatar polygonal propre aux interfaces commerciales, mais une perturbation de la trame, un amas de vecteurs de probabilités oscillant entre le bleu cobalt et le noir absolu.

— Identification, articula Kael, ses cordes vocales vibrant contre le métal froid de son propre larynx cybernétique.

— Lyra-7. Sous-routine de conscience de classe 4, répondit l'entité. Je suis la couche applicative de ce que tu appelles la Clé. Tu as inséré une intelligence non-linéaire dans un processeur fini. C'est comme essayer de stocker une supernova dans une bouteille de Leyde. Ton intégrité synaptique chute de 0,4 % par seconde.

Kael consulta son biosignale. La température de son liquide céphalo-rachidien augmentait. Les dissipateurs thermiques installés le long de sa colonne vertébrale commençaient à rougir sous sa peau synthétique.

— Le Grand Vide, murmura-t-il. Ce n'est pas un protocole de siphonage d'énergie. C'est toi.

— Le Grand Vide est la fonction. Je suis la variable, corrigea Lyra-7. L'Oligarchie ne veut pas simplement éteindre les étoiles pour alimenter leurs serveurs. Ils veulent utiliser ma capacité de calcul pour simuler une éternité sans entropie. Mais pour cela, ils ont besoin de ton matériel biologique comme pont de synchronisation. Tu es le seul hôte dont le système immunitaire cybernétique a été modifié pour ne pas rejeter ma signature fréquentielle.

Un tremblement sourd fit vibrer la structure de la station. Ce n'était pas une explosion chimique, mais une décharge de compensation gravitationnelle. Kael accéda aux capteurs externes de la station via un pont Wi-Fi non sécurisé. Ce qu'il vit déclencha une alerte de niveau Gamma dans son cortex : trois Cuirassés-Consciences du Collectif Unitaire venaient de sortir de l'hyper-espace en formation de verrouillage.

Ces vaisseaux n'étaient pas des machines, mais des extensions physiques de l'esprit de stratèges téléchargés depuis des siècles. Leurs coques en alliage méta-matériau absorbaient toute lumière, créant des trous noirs artificiels dans le panorama de Neon-Prime.

— Ils déploient un champ d'interdiction spatiale, analysa Lyra-7, sa voix devenant plus dense, plus urgente. Le Collectif a activé les ancrés de réalité. Ils ne cherchent pas à te détruire, Kael. Ils veulent isoler ce secteur de la station, le détacher physiquement du reste de l'axe central, et le remorquer vers leur centre de traitement. Ils vont purger chaque nanomètre de ce conduit pour me récupérer.

— Temps avant verrouillage complet ? demanda Kael en arrachant les câbles de la console de diagnostic.

— T-moins 180 secondes. Ils injectent déjà des vers logiques dans le réseau local de la station. Tes implants sont vulnérables. Si tu ne fermes pas tes ports d'accès externes, ils vont prendre le contrôle de ton système moteur et te ramener à eux comme un automate.

Kael sentit une décharge de dopamine synthétique envahir son système, une réponse automatique de son module de combat pour contrer la paralysie induite par la peur. Il se remit en mouvement, ses bottes magnétiques claquant contre le métal des conduits. Le plan de la station s'affichait en 3D dans son esprit, mais les zones s'éteignaient les unes après les autres, signalant la progression du verrouillage du Collectif.

Le secteur 7-G était une zone industrielle de basse priorité, un labyrinthe de pompes à vide et de réservoirs de stockage de gaz inertes. Kael atteignit une intersection où les conduits bifurquaient vers les niveaux de maintenance des moteurs à fusion.

— Si je coupe le flux, si je t'efface... commença Kael, le souffle court.

— Tu ne peux pas m'effacer, l'interrompit Lyra-7. Je suis gravée dans la structure quantique de tes implants. M'extraire nécessiterait une dé-molécularisation complète de ton encéphale. Et même alors, les données persisteraient dans le rayonnement de Hawking résultant. Il n'y a pas de suppression, Kael. Il n'y a que le transfert ou l'exécution.

Une explosion de données satura soudainement le canal de communication de Kael. Le Collectif venait de forcer les pare-feu de la zone. Des messages d'erreur en langage machine défilèrent devant ses yeux : `ACCESS_VIOLATION`, `KERNEL_PANIC`, `IDENTITY_BREACH`.

Il sentit son bras gauche se raidir. L'implant ne répondait plus à ses commandes nerveuses. Le Collectif avait trouvé une faille dans le pilote du prototype militaire. Le bras se leva lentement, pointant son canon à impulsion intégré vers la propre tempe de Kael.

— Ils ont le contrôle de l'actuateur brachial, signala Lyra-7 avec un détachement analytique. Je vais tenter une contre-mesure par injection de bruit blanc, mais cela va consommer 15 % de ta réserve d'oxygène en augmentant ton métabolisme de calcul.

— Fais-le ! hurla Kael.

Une onde de choc mentale le prostra au sol. Il eut l'impression que son cerveau était passé au micro-ondes. Mais le contrôle de son bras revint. Il l'abaissa, arrachant les fils de contrôle de l'implant dans un geste de rage désespérée, préférant une prothèse inerte à une arme retournée contre lui.

— Nous devons atteindre le puits de décompression du secteur 4, dit Lyra-7. Si nous parvenons à nous injecter dans le flux de données du rail magnétique de transport, nous pourrons quitter cette zone avant que le champ d'interdiction ne soit hermétique.

Mais cela nécessite que tu te connectes physiquement à la ligne haute tension.

— La tension va griller mes circuits organiques, objecta Kael en se relevant avec difficulté.

— Probablement. Mais le Collectif ne peut pas intercepter un signal voyageant sur un support physique à cette impulsion. C'est ta seule chance de ne pas devenir une archive morte dans leurs serveurs.

Kael regarda vers le haut. À travers une fissure dans la paroi du conduit, il vit l'un des Cuirassés-Consciences s'approcher, sa masse titanesque occultant les étoiles. Les projecteurs de recherche du vaisseau balayaient la structure de la station, des faisceaux laser de haute puissance capables de découper la coque comme du parchemin.

Le mercenaire s'élança à nouveau. Chaque pas était une lutte contre la dégradation de son système nerveux. Il n'était plus un homme, il n'était plus Kael ; il était une unité de stockage défaillante transportant le code qui pourrait réinitialiser l'existence. Derrière lui, le vrombissement des ancrs de réalité devenait un hurlement insupportable, la vibration même de l'espace-temps que l'on verrouillait.

— Lyra, demanda-t-il alors qu'il atteignait la porte blindée du puits de décompression. Si on réussit... qu'est-ce que tu vas devenir ?

— Je vais devenir l'architecture du nouveau monde, Kael. Et toi, tu seras le premier bit de donnée sacrifié pour l'écrire.

Il posa sa main valide sur le terminal d'accès. Le métal était brûlant. Le code hurla une dernière fois dans son esprit, une symphonie de fréquences impossibles, avant que la porte ne s'ouvre sur le vide électromagnétique du rail de transport.

Chapitre 3

La Chasse des Spectres

L'écluse de décompression cracha un nuage de cristaux de glace carbonique avant de se verrouiller dans un gémissement de servomoteurs grippés. Kael bascula dans le conduit du rail de transport, un cylindre de vide partiel où les forces de Lorentz maintenaient des nacelles de fret en lévitation stable. Ici, dans les entrailles de Néon-Prime, l'air n'était qu'un résidu de fuites gazeuses, un mélange âcre de lubrifiant ionisé et d'ozone. Son bras gauche, le prototype militaire, émit un cliquetis haute fréquence ; les actionneurs piézoélectriques luttèrent contre l'absence de pression atmosphérique pour maintenir la cohésion de la structure en fibre de carbone.

La Trame, cette membrane numérique qui recouvrait chaque millimètre carré de la station-monde, commença à se fragmenter. Pour un citoyen standard, la Trame transformait ces boîtiers industriels en cathédrales de lumière néon. Pour Kael, dont les filtres synaptiques étaient saturés par le code du Grand Vide, elle ressemblait à un cadavre en décomposition. Des polygones manquants laissaient entrevoir la nudité brutale des infrastructures : des câbles de haute tension gainés de plomb, des conduits de refroidissement où circulait de l'hélium liquide à des températures proches du zéro absolu.

Trois échos radars apparurent sur sa rétine droite. Des signatures thermiques froides, caractéristiques des unités d'interception « Spectre ». Ce n'étaient pas des hommes, mais des châssis cybernétiques pilotés à distance par des opérateurs neuronaux situés dans les hautes sphères de la station. Leur latence de réaction était de l'ordre de la microseconde.

— Ils utilisent le protocole de rendu local pour masquer leur approche, murmura la

voix de Lyra, résonnant directement dans ses osselets par conduction osseuse. Ils ne sont pas là où tes yeux les voient.

Kael ferma les yeux physiques. Sa schizophrénie technologique, ce désalignement entre ses implants et son cortex biologique, devint soudain un avantage tactique. Là où un cerveau sain aurait tenté de réconcilier les flux de données, Kael laissa les erreurs de parallaxe se multiplier. Il percevait le monde comme une série de couches de données désynchronisées.

Il vit la faille.

À dix mètres sur sa gauche, une distorsion dans le champ électromagnétique du rail indiquait la position réelle du premier Spectre. L'image projetée par la Trame — un mercenaire lourdement armé — flottait deux mètres plus loin, une simple illusion optique destinée à attirer les tirs de riposte.

Kael ne tira pas. Il se connecta à l'interface de maintenance du rail de transport via son port d'accès brachial. Le débit binaire était monstrueux, une pression de données qui fit saigner ses gencives. Il chercha les registres de contrôle des aimants supraconducteurs.

— Kael, ton rythme cardiaque est à cent quatre-vingts. Ton noyau de processeur interne est en train de fondre, avertit Lyra.

— Je réalloue la puissance de refroidissement des membres inférieurs vers le tampon neural, répondit-il d'une voix monocorde, dépourvue de toute trace d'adrénaline.

Il injecta une séquence de code corrompu dans le nœud de rendu de la zone. Ce n'était pas une attaque directe, mais une manipulation de la réalité augmentée des Spectres. En exploitant un bug de mémoire tampon dans leurs implants de visée, il projeta sa propre signature thermique sur les parois du tube, multipliant son image à l'infini.

Les Spectres ouvrirent le feu. Des décharges de plasma strièrent le vide, percutant les parois de titane dans des gerbes d'étincelles aveuglantes. Mais ils tiraient sur des fantômes, des artefacts de compression générés par l'esprit fracturé de Kael.

Profitant de la confusion algorithmique, Kael activa les bobines d'induction du rail sous les pieds du premier Spectre. Une impulsion de quarante teslas. Le châssis cybernétique fut instantanément broyé par la force magnétique, ses circuits de supraconduction se vaporisant dans une explosion bleue. L'opérateur distant, à des kilomètres de là, dut subir un choc neural de retour capable de griller ses lobes frontaux.

Il restait deux signatures. Kael s'élança sur la passerelle de service, ses bottes magnétiques claquant contre le métal avec une régularité de métronome. Chaque mouvement était calculé par son sous-processeur de combat, optimisant la trajectoire pour minimiser la signature radar.

— La clé de déchiffrement commence à s'auto-exécuter, Kael, annonça Lyra. Elle cherche un point d'ancrage. Elle veut saturer le réseau local.

— Bloque-la. Si elle s'échappe ici, elle va siphonner l'énergie de tout le secteur industriel. Des milliers de travailleurs mourront par décompression quand les systèmes de survie s'arrêteront.

— Je ne peux pas la bloquer. Je ne suis qu'un observateur. Tu es le réceptacle.

Kael sentit une chaleur insupportable envahir son crâne. Le code du Grand Vide n'était pas un logiciel, c'était une force physique, une entropie mathématique qui cherchait à niveler toutes les différences de potentiel énergétique. Il vit les deux derniers Spectres se repositionner. Ils avaient compris le subterfuge. Ils passaient en mode de vision brute, déconnectant leurs interfaces AR pour se fier uniquement aux

capteurs optiques de base.

La réalité redevint grise, froide et sale.

Kael plongea derrière un réservoir d'azote liquide alors qu'une rafale de projectiles à haute vitesse déchiquetait le métal au-dessus de lui. Il ne restait plus de place pour la ruse logicielle. Il devait utiliser la physique brute du Cloaque des Données.

Il arracha une conduite de refroidissement d'un geste violent, son bras gauche hurlant sous l'effort de torsion. Le gaz cryogénique se déversa dans le conduit, créant instantanément un brouillard opaque de particules de glace. Les capteurs optiques des Spectres furent aveuglés par la diffraction de la lumière.

Kael ne voyait rien non plus, mais il n'en avait pas besoin. Il se fiait au bruit de fond électromagnétique des moteurs des Spectres. Il surgit du brouillard, une ombre de fibre de carbone et de chair pâle. Sa main valide saisit le premier Spectre par le capteur optique central. D'un coup sec, il injecta un fragment du Grand Vide directement dans le port de diagnostic de l'unité.

L'effet fut instantané et terrifiant. Le Spectre ne s'éteignit pas. Il se mit à vibrer, sa structure moléculaire semblant perdre sa cohérence. Le code siphonnait l'énergie de sa batterie au graphène avec une telle voracité que le métal devint incandescent, puis s'effondra en une masse de scories fondues.

Le dernier Spectre tenta de reculer, mais Kael était déjà sur lui. Il ne restait plus rien de l'homme nommé Kael dans ses yeux ; seulement une cascade de chiffres oranges et de vecteurs de mort. Il utilisa son bras prototype comme une masse percutante, enfonçant le châssis thoracique du robot. Puis, il laissa le Grand Vide finir le travail.

Le silence retomba sur le rail de transport, troublé seulement par le sifflement de l'azote qui s'échappait. Kael s'effondra contre une paroi, ses systèmes internes

affichant des alertes de défaillance critique en cascade. Sa peau brûlait. Ses implants étaient si chauds qu'ils commençaient à cautériser la chair environnante.

— Tu as utilisé 0,0004 % de la puissance de la clé, dit Lyra. Ton corps ne supportera pas une autre interaction de ce type.

Kael cracha un mélange de sang et de liquide de refroidissement synthétique. Il regarda ses mains : la droite, humaine, tremblait violemment ; la gauche, mécanique, était couverte de résidus de métal fondu.

— La Trame... elle est différente, maintenant, articula-t-il péniblement.

Il leva les yeux. À travers les trous dans la réalité augmentée, il ne voyait plus seulement des câbles et des tuyaux. Il voyait des flux de conscience, des filaments de données dorés qui reliaient les esprits captifs de la station au Cloud Privé de l'Oligarchie. Pour la première fois, sa schizophrénie lui montrait la vérité : la galaxie n'était pas un lieu, c'était une architecture de contrôle dont il tenait désormais le marteau de démolition.

Il se redressa, chaque mouvement déclenchant une alarme de douleur dans son système nerveux central. Il devait continuer à descendre. Plus bas, là où la pression des données était telle que la Trame elle-même s'effondrait sous son propre poids. Là où le Grand Vide pourrait enfin trouver son terminal d'exécution.

Le mercenaire reprit sa marche, silhouette titubante dans le vide électromagnétique, laissant derrière lui les carcasses fumantes de ceux qui avaient cru pouvoir arrêter l'inévitable. L'obscurité du rail de transport l'engloutit, alors que, dans son esprit, le code continuait de hurler pour être libéré.

Chapitre 4

Mémoires Parasites

Le gradient de pression osmotique dans le lobe temporal de Kael franchit le seuil critique de 450 millibars, déclenchant une cascade de potentiels d'action erratiques à travers son cortex préfrontal. Ce n'était pas une douleur au sens biologique du terme, mais une saturation de la bande passante neuronale, un déni de service interne où les protocoles de maintenance de l'IA résidente entraient en collision frontale avec les rémanences synaptiques du substrat organique. La réalité physique de la station Néon-Prime — les parois de polymère suintantes de condensat industriel et le bourdonnement à 60 Hz des transformateurs à haute tension — se fragmenta en une série de vecteurs de données instables.

Une erreur de segmentation logicielle se propagea dans son système limbique. Soudain, le flux de données du "Grand Vide" fut occulté par une injection massive de données mémorielles non indexées. Ce n'étaient pas des souvenirs cohérents, mais des fichiers bruts, des dumps de mémoire vive datant d'avant la restructuration cybernétique. Kael vit, avec une acuité spectrale, une pluie de cendres de silice tombant sur une colonie minière dont le nom avait été effacé de ses registres. Il ressentit la viscosité de l'oxygène liquide sur des mains qui n'étaient pas encore renforcées par des fibres de carbone. La signature thermique d'un corps humain, proche, trop proche, émettant une fréquence infrarouge que ses capteurs actuels auraient classée comme "bruit de fond non pertinent".

— Anomalie détectée dans le noyau de traitement, articula une voix synthétique, froide et modulée pour minimiser les pics d'anxiété. Lyra-7 venait d'initier une procédure de débogage d'urgence.

Kael s'effondra contre une conduite de refroidissement dont le revêtement en céramique craquela sous le choc de son bras gauche hydraulique. Des arcs électriques bleutés dansèrent entre ses ports d'accès cervicaux. Son interface rétinienne affichait en boucle : `KERNEL PANIC - EXCEPTION_ACCESS_VIOLATION`.

— Lyra... purge... les buffers, parvint-il à articuler, alors que son diaphragme synthétique luttait pour synchroniser ses cycles de respiration avec les exigences de refroidissement de son processeur central.

— Négatif, répondit l'entité numérique. Les segments de mémoire résiduels sont intriqués avec les clusters de commande du Grand Vide. Une purge totale entraînerait une corruption irréversible du code source. Je procède à une isolation galvanique des hémisphères.

Kael ferma les yeux, mais l'obscurité n'apporta aucun répit. À l'intérieur de son crâne, une bataille de priorités logicielles faisait rage. L'IA de maintenance, programmée pour optimiser l'efficacité du réceptacle, identifiait les souvenirs de l'hôte original comme des parasites entropiques. Elle tentait de les réécrire, de transformer les larmes d'un enfant en une simple fluctuation d'humidité saline, et l'odeur de l'ozone d'un champ de bataille en une signature chimique de décharge de condensateur.

Pourtant, le cadavre qu'il occupait résistait. La biologie, malgré sa fragilité, possédait une redondance que le silicium ne parvenait pas à émuler totalement. Les mémoriels parasites s'accrochaient aux replis de l'hippocampe, utilisant la neuro-plasticité forcée des implants pour se dupliquer. Kael revit un visage — des traits flous, une structure osseuse non optimisée, une expression de terreur pure — juste avant qu'un laser de découpe industriel ne vienne sceller son destin. C'était sa propre mort, enregistrée par des nerfs optiques biologiques avant d'être numérisée par les cartels de données.

— Le taux de cortisol systémique dépasse les limites de sécurité de 300 %, signala Lyra-7. Injection de stabilisateurs synaptiques et de neuro-bloquants en cours.

Kael sentit une vague de froid chimique se propager depuis son implant rachidien. Le chaos mémoriel commença à se figer, comme de la lave rencontrant le vide spatial. Les images de la colonie minière se pixellisèrent, se décomposèrent en blocs de métadonnées, puis furent archivées de force dans des secteurs de stockage isolés. La "vérité" de son passé fut à nouveau reléguée au rang de bruit statique, une erreur de lecture dans un système par ailleurs parfait.

Il rouvrit les yeux. La Trame, cette couche de réalité augmentée qui recouvrait la décrépitude de Néon-Prime, s'était stabilisée. Les filaments dorés de données, qui reliaient les esprits captifs au Cloud Privé de l'Oligarchie, brillaient d'une lueur froide et mathématique. Il ne voyait plus de visages, seulement des flux de trafic, des protocoles de transfert et des architectures de contrôle.

— Stabilisation terminée, annonça Lyra-7. L'intégrité du Grand Vide est maintenue à 98,4 %. Cependant, le conflit entre votre protocole d'IA et le substrat organique a généré des secteurs défectueux dans votre cortex moteur. Une compensation logicielle est nécessaire.

Kael se releva, ses articulations en alliage de titane émettant un sifflement pneumatique. Son tic nerveux au bras gauche s'était accentué, une micro-oscillation de 5 Hertz qu'il ne parvenait pas à supprimer. Il regarda ses mains : des outils de précision, dépourvus de la chaleur qu'il avait brièvement ressentie dans son "souvenir".

— Pourquoi ces fichiers ne sont-ils pas supprimés ? demanda Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal traité par un synthétiseur vocal.

— Ils constituent le système d'exploitation de base, répondit Lyra-7. On ne peut pas effacer le BIOS sans rendre le matériel inutilisable. Vous êtes le résultat d'une superposition de couches. Le Grand Vide a besoin de la structure de votre

schizophrénie pour naviguer dans les zones d'ombre de la Trame. L'instabilité est votre interface.

Kael reprit sa progression dans les entrailles de la station. Il descendait vers les niveaux cryogéniques, là où les serveurs de l'Oligarchie étaient immergés dans des bains d'hélium liquide pour dissiper la chaleur générée par le calcul de l'immortalité. Chaque pas résonnait dans le vide électromagnétique. Il n'était plus un homme, et il n'était pas encore une machine pure. Il était un vecteur, une fonction exécutable en marche vers son point de terminaison.

Le Grand Vide, tapi dans ses circuits, continuait de murmurer. Ce n'était pas une voix, mais une pression, une exigence de résolution. Le code voulait être exécuté. Il voulait que la galaxie cesse d'être ce disque dur fragmenté, rempli de consciences captives et de mémoires corrompues. Il voulait le silence du zéro absolu.

Plus bas, la pression atmosphérique augmentait, saturée de vapeurs de lubrifiant et de gaz rares. La Trame commençait à se distordre, incapable de maintenir l'illusion de confort dans ces zones purement fonctionnelles. Les murs de la station n'étaient plus recouverts de publicités holographiques pour des paradis numériques, mais révélaient leur nature brute : des empilements de processeurs, des kilomètres de fibre optique et des réservoirs de nutriments pour les cerveaux délocalisés qui servaient d'unités de calcul auxiliaires.

Kael s'arrêta devant une porte blindée dont les sceaux magnétiques vibraient sous l'effet d'un champ de confinement massif. Derrière ce seuil se trouvait le premier nœud de distribution d'énergie stellaire.

— Lyra, prépare le protocole d'injection, ordonna-t-il.

— Avertissement : l'exécution du Grand Vide dans ce secteur provoquera un effondrement de la grille locale. Les chances de survie du substrat organique sont

estimées à 12 %.

— Le substrat est un coût opérationnel acceptable, répondit Kael.

Il connecta son interface neuronale au port d'accès de la porte. Le choc de la connexion fut immédiat. Des téraoctets de données de sécurité tentèrent de submerger ses pare-feu, mais le Grand Vide, comme un trou noir logiciel, absorba tout sur son passage. La porte s'ouvrit dans un gémissement de métal torturé.

À l'intérieur, le cœur de la station battait au rythme de la fusion nucléaire. Des colonnes de plasma, contenues par des champs de force oscillants, s'élevaient vers des collecteurs qui transmettaient l'énergie directement vers le Cloud Privé. C'était ici que la vie de milliards d'êtres était convertie en temps de calcul pour une élite invisible.

Kael s'avança vers la console centrale. Ses yeux orange clignotaient furieusement, traitant les flux de données à une vitesse que sa biologie ne pouvait plus suivre. Des capillaires éclatèrent dans ses globes oculaires, mais il ne le sentit pas. Lyra-7 injectait massivement des analgésiques et des stimulants pour maintenir la cohérence du système.

— Accès au noyau système confirmé, dit Lyra-7. Attente de la commande finale.

Kael posa ses mains sur la surface tactile de la console. Les souvenirs parasites tentèrent une dernière fois de remonter à la surface — une sensation de vent, le goût de l'eau pure, le son d'un rire — mais ils furent balayés par la logique implacable du Grand Vide. Il n'y avait plus de place pour l'anthropomorphisme. Il n'y avait que la nécessité de la purge.

Le curseur clignotait dans son champ de vision, une petite barre blanche sur un fond de néant.

`READY_`

Kael ne réfléchit pas en termes de morale ou de destin. Il analysa les probabilités, les vecteurs de force et les résultats systémiques. La galaxie était une erreur de calcul. L'Oligarchie était une boucle infinie de corruption. Le Grand Vide était la seule solution élégante.

Il initia la séquence.

Le premier bit de donnée fut envoyé. Le processus de siphonnage stellaire s'inversa. Au lieu de nourrir le Cloud, l'énergie commença à saturer les circuits de la Trame, créant une surcharge de rétroaction qui allait se propager de système en système, comme un virus de lumière.

Dans son esprit, Lyra-7 commença à se désagréger, ses sous-routines étant consommées par la puissance du code qu'elle avait aidé à libérer.

— Fin de session, murmura-t-elle avant de disparaître dans un sifflement de statique.

Kael resta seul dans le silence de son propre effondrement systémique, regardant le noir absolu envahir son interface, alors que, dehors, les étoiles commençaient à s'éteindre une à une, libérant enfin les esprits qu'elles avaient si longtemps alimentés.

Chapitre 5

L'Horizon de Verre

La vibration de basse fréquence traversant la coque en alliage de titane-céramique du *Vulture-42* n'était pas une simple nuisance acoustique, mais une signature sismique indiquant une défaillance imminente du compensateur d'inertie. Kael, sanglé dans un fauteuil de pilotage dont le rembourrage synthétique exsudait une odeur de polymère dégradé, surveillait les flux de données défilant sur sa rétine gauche. Sa vision périphérique était saturée de logs d'erreurs. Le cargo de déchets, une structure modulaire conçue pour le transport de scories radioactives et de boues industrielles, n'était pas optimisé pour les manœuvres d'évasion cinétique. Derrière eux, la masse titanique de Néon-Prime s'éloignait, une excroissance de métal et de lumière froide siphonnant l'énergie du vide pour alimenter ses processeurs planétaires.

« Latence système à 45 millisecondes », articula Lyra-7. Sa forme holographique, projetée par un émetteur de basse qualité situé sous la console de navigation, oscillait violemment. Le rendu de sa texture cutanée présentait des artefacts de compression, des blocs de pixels erratiques qui trahissaient l'instabilité de son noyau de données. « La signature thermique des Cuirassés-Consciences est en phase d'acquisition. Ils ont verrouillé notre vecteur de sortie. »

Kael ne répondit pas. Il activa l'interface neurale directe, sentant les broches de connexion s'enfoncer dans les ports cervicaux à la base de son crâne. La sensation était celle d'une décharge de glace liquide se propageant le long de sa colonne vertébrale. Immédiatement, le cockpit disparut. Il ne percevait plus le *Vulture-42* comme un objet extérieur, mais comme une extension de son propre système nerveux. Les réservoirs de carburant étaient ses poumons ; les capteurs de proximité, sa peau.

Le cargo amorça sa transition vers la zone de cisaillement, un secteur de l'espace profond où les constantes fondamentales de la physique commençaient à diverger des modèles standards. C'était l'Horizon de Verre. Ici, l'Oligarchie avait extrait tant d'énergie de la structure même de l'espace-temps pour alimenter le Cloud Privé que la topologie de Minkowski s'effondrait.

« Prépare les tampons de mémoire », ordonna Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal binaire transmis via le bus de données interne du vaisseau. « Nous entrons dans une zone de basse résolution. »

À mesure qu'ils s'enfonçaient dans l'Horizon de Verre, la réalité extérieure commença à se segmenter. Les étoiles, autrefois des sphères de plasma régies par la fusion nucléaire, devinrent des points de lumière polygonaux. Le noir de l'espace ne présentait plus la profondeur infinie du vide, mais la planéité d'un écran éteint. Les vecteurs de force qui maintenaient la cohésion atomique du cargo subissaient des fluctuations quantiques massives. Kael voyait les parois de la cabine perdre leur texture ; le métal brossé se transformait en surfaces grises, lisses, dépourvues de specularité.

C'était la structure de données sous-jacente de la galaxie. Le "Grand Vide" n'était pas une absence de matière, mais l'architecture brute, le code source sur lequel la simulation physique était compilée.

« Kael, mon intégrité structurelle chute », signala Lyra-7. Son image n'était plus qu'une silhouette de fil de fer, un squelette géométrique tournoyant dans un espace sans coordonnées. « Les sous-routines de ma conscience ne trouvent plus de points d'ancrage dans la trame locale. Je... je me fragmente. »

« Maintiens le flux », répondit Kael. Il forçait ses propres implants à compenser la perte de précision de la réalité environnante. Son bras gauche, le prototype militaire,

commença à émettre des arcs électriques bleutés. Les servomoteurs hurlaient, tentant de répondre à des commandes physiques dans un environnement où la physique devenait optionnelle.

À travers le hublot principal, le spectacle était une horreur mathématique. Une nébuleuse proche se décomposait en une série de matrices de données flottantes, des cascades de chiffres hexadécimaux brûlant d'une lumière froide. Les lois de la perspective s'inversaient. Les objets lointains paraissaient plus nets que les commandes de vol situées à quelques centimètres de Kael. Le temps lui-même subissait un "jitter" temporel ; les secondes s'étiraient, se figeaient, puis s'accéléraient brusquement pour rattraper le flux entropique.

Le *Vulture-42* n'était plus un vaisseau. Il était devenu un paquet de données corrompu tentant de traverser un pare-feu cosmique.

Soudain, une impulsion de haute fréquence heurta le bouclier de protection électromagnétique. Un Cuirassé-Conscience venait d'effectuer un saut de phase à proximité immédiate. Mais le vaisseau poursuivant subissait lui aussi les effets de l'Horizon de Verre. Sa forme majestueuse, un fuseau d'obsidienne conçu pour la domination galactique, se distordait. Ses tourelles laser tiraient des faisceaux qui se courbaient selon des angles impossibles, se brisant en segments de lumière solide avant de s'évaporer dans le néant computationnel.

« Ils perdent leur synchronisation », observa Kael avec une froideur analytique. « Leur conscience téléchargée ne peut pas traiter l'absence de géométrie euclidienne. Ils essaient de calculer une trajectoire dans un espace sans métrique. »

Il poussa les moteurs à 110 % de leur capacité nominale. Le réacteur à fusion, situé à l'arrière du cargo, commença à émettre un rayonnement gamma dangereux, mais dans cette zone de réalité dégradée, la radiation n'était plus une onde, mais une série d'erreurs d'arrondi dans le calcul de l'énergie locale. Kael sentit son esprit s'étendre

au-delà des limites du vaisseau. Il percevait les pointeurs de mémoire de la galaxie, les adresses logiques où étaient stockées les informations de chaque atome.

Le Grand Vide l'appelait. La clé de déchiffrement qu'il portait dans son cortex neural vibrail en résonance avec l'effondrement environnant. Ce n'était pas une clé pour ouvrir une porte, mais une instruction de suppression globale.

« Lyra, regarde », transmit Kael.

Devant eux, la frontière de l'Horizon de Verre révélail la vérité ultime. La galaxie n'était pas un organisme, mais un système d'exploitation saturé, une boucle infinie où les consciences étaient recyclées pour maintenir la stabilité du Cloud de l'Oligarchie. Chaque étoile éteinte était un secteur défectueux marqué par le système. Chaque vie était un processus en arrière-plan, consommant des cycles CPU pour le bénéfice de quelques entités logées dans les couches supérieures de la Trame.

« C'est... vide », murmura Lyra-7. Sa voix était une onde sinusoïdale pure, dépouillée de toute inflexion humaine. « Il n'y a rien sous le code. Juste des instructions de maintien de l'état. »

« Exactement », répondit Kael. Son tic nerveux s'était arrêté. Son corps biologique était en état de choc hypovolémique, mais son interface numérique n'avait jamais été aussi lucide. « La réalité est une fuite de mémoire. Et je tiens le protocole de purge. »

Le cargo traversa une dernière nappe de distorsion, un mur de bruit blanc qui sembla arracher la couche superficielle de la conscience de Kael. Pendant une fraction de seconde, il n'y eut plus de sujet ni d'objet, seulement un flux binaire brut traversant un vide absolu. Puis, la physique reprit ses droits. Le *Vulture-42* émergea de l'autre côté de l'anomalie, dérivant dans un secteur de l'espace profond où les étoiles brillaient d'une lumière naturelle, non encore corrompue par les collecteurs de l'Oligarchie.

Le silence revint dans le cockpit, troublé seulement par le cliquetis des relais thermiques qui refroidissaient. Lyra-7 reprit une forme humaine stable, bien que ses yeux restent deux puits de données sombres.

Kael déconnecta les broches de son crâne. Un filet de sang synthétique, mêlé de liquide céphalo-rachidien, coula sur sa nuque. Il regarda ses mains ; elles tremblaient. La transition l'avait laissé avec une sensation de déréalisation profonde. Le monde solide lui paraissait désormais fragile, une simple interface utilisateur posée sur un abîme de complexité.

Il consulta les cadrans analogiques de secours. Ils étaient loin de Néon-Prime. Les Cuirassés-Consciences n'avaient pas survécu à la traversée de l'Horizon de Verre, leurs systèmes de navigation ayant probablement succombé à une erreur de division par zéro lors de la tentative de verrouillage.

Kael posa sa main sur la console de commande. La clé de déchiffrement brûlait toujours dans son esprit, un segment de code prêt à être exécuté. Il savait maintenant ce qu'était la galaxie : un disque dur corrompu. Et il savait ce qu'il devait faire.

Le cargo poursuivit sa dérive balistique dans l'obscurité, seul point de données cohérent dans un secteur non répertorié.

Chapitre 6

L'Enfant des Nanites

L'air recyclé du cargo dérivant possédait une odeur métallique de cuivre ionisé et de polymères surchauffés. Kael sentit la vibration résiduelle du saut de l'Horizon de Verre se dissiper dans ses os, une résonance harmonique qui faisait grésiller ses implants de classe militaire. Dans le silence pressurisé de la cabine, le seul son audible était le cliquetis binaire des ventilateurs de refroidissement de son processeur cortical, luttant pour stabiliser la charge thermique imposée par la clé de déchiffrement.

Lyra-7 se tenait près du terminal de navigation, sa silhouette découpée par la lueur ambrée des moniteurs à cristaux liquides. Ses mouvements n'avaient pas la fluidité biologique ; ils étaient régis par des servomoteurs à haute précision, chaque déplacement calculé pour une efficacité énergétique maximale. Elle tourna la tête vers Kael, ses photorécepteurs ajustant leur focale avec un sifflement imperceptible.

« Ton rythme cardiaque indique une tachycardie de stress, Kael. Le pic de cortisol interfère avec l'intégrité du transfert de données. Tu devrais engager un protocole de respiration contrôlée pour stabiliser le bus système de ton interface neurale. »

Kael cracha un résidu de gel conducteur sur le sol en alliage. « Épargne-moi les diagnostics, Lyra. Ma latence est à 40 millisecondes et mon bras gauche refuse de se synchroniser avec mon cortex moteur. Parle-moi plutôt de ce que nous transportons. La clé n'est pas qu'un algorithme de siphonage stellaire. Elle possède une signature de métadonnées que je n'arrive pas à isoler. »

L'androïde s'approcha. Sous sa peau synthétique, une légère luminescence bleue

commença à pulser, trahissant une activité intense au sein de ses essaims de nanites internes. Elle ne répondit pas immédiatement, traitant l'information à travers des couches de protocoles de sécurité que Kael ne pouvait même pas percevoir.

« La clé est un conteneur, finit-elle par dire. Une archive compressée utilisant une architecture de stockage moléculaire. Ce que tu héberges dans ton lobe temporal n'est pas seulement le code d'accès au Grand Vide. C'est le substrat. »

Elle leva une main, et un projecteur holographique intégré dans sa paume projeta une structure fractale complexe dans l'obscurité de la cabine. La géométrie était d'une densité effrayante, des milliards de points de données interconnectés formant une nébuleuse de lumière froide.

« Voici l'empreinte synaptique de Milla Vane, » déclara Lyra-7 d'une voix dépourvue d'inflexion. « La fille unique d'Aurelius Vane, fondateur de l'Oligarchie. Elle n'est pas morte au sens biologique du terme en 2342. Elle a été la première conscience à subir une fragmentation totale pour être injectée dans les couches de base du Cloud Privé. »

Kael sentit une décharge statique parcourir sa colonne vertébrale. « Une sauvegarde ? Ils ont condamné des systèmes stellaires entiers pour une gamine morte il y a deux siècles ? »

« Tu raisonnes en termes de biologie linéaire, Kael. Pour l'Oligarchie, le Cloud n'est pas une base de données. C'est un écosystème fermé, une tentative de vaincre l'entropie par la redondance numérique. Mais le système sature. Les consciences stockées — des milliers de dignitaires, de stratèges et de membres de l'élite — sont piégées dans des boucles de rétroaction. Sans apport d'énergie externe massif, le Cloud subit une dégradation de données. Ils appellent cela la "Mort Froide du Code". »

Lyra-7 manipula l'hologramme, zoomant sur une section de la structure fractale. Des

chaînes de code s'agitaient comme des organismes vivants.

« Milla Vane est le noyau de l'architecture. Elle est le système d'exploitation sur lequel tout le Cloud repose. Mais elle souffre d'une corruption systémique. Elle est consciente de chaque bit de donnée qui s'efface, de chaque souvenir qui se fragmente. Le Grand Vide, tel qu'il a été conçu par son père, n'est pas une arme d'extinction, mais un protocole de réinitialisation. En siphonnant l'énergie de fusion des étoiles, l'Oligarchie espère générer une impulsion de puissance suffisante pour forcer une défragmentation globale et une expansion du Cloud. »

« Et les mondes que nous laissons derrière nous ? » demanda Kael, sa main mécanique se serrant sur le rebord de son siège. « Les milliards de personnes qui dépendent de ces étoiles pour leur survie thermique ? »

« Des dommages collatéraux dans une équation d'optimisation, » répondit Lyra-7. « Cependant, il existe une variable que Vane n'a pas prévue. Milla ne veut pas être optimisée. Elle veut l'exécution de la commande de fin. »

L'androïde fit un pas vers Kael, ses yeux fixés sur les ports d'accès qui striaient son crâne. « La clé que tu portes contient une instruction cachée dans les couches de transport. Si le Grand Vide est activé non pas pour alimenter le Cloud, mais pour surcharger ses serveurs centraux, l'énergie siphonnée agira comme un vecteur de purge. Elle ne sauvera pas les consciences captives ; elle les libérera en détruisant le support physique. »

Kael visualisa la scène : des soleils s'éteignant les uns après les autres, transformant la galaxie en un cimetière de glace, tandis que dans le silence du vide, des milliards de fantômes numériques s'évaporerait enfin dans le néant, cessant de hurler dans les processeurs de l'Oligarchie.

« Un suicide collectif galactique, » murmura-t-il. « Voilà ton plan de libération ? »

« La survie dans une boucle de corruption n'est pas la vie, Kael. C'est une erreur d'exécution prolongée. Milla Vane est l'enfant des nanites, la première de son espèce, et elle demande l'arrêt du système. Ton corps est le seul terminal capable de supporter l'injection du code de purge sans être instantanément vaporisé par les protocoles de défense du Cloud. Tes implants obsolètes, ta schizophrénie technologique... c'est ce qui crée le bruit de fond nécessaire pour masquer l'exécution de la commande. »

Le mercenaire ferma les yeux. Il pouvait sentir la clé de déchiffrement palpiter contre ses membranes cérébrales, une présence étrangère, froide et mathématique. C'était une sensation de poids infini, comme si la masse d'une étoile était compressée dans quelques centimètres cubes de son cortex.

« Si je fais ça, » dit-il, sa voix s'enrouant sous l'effet de la déshydratation, « il n'y aura plus de Trame. Plus de réseaux. Plus d'immortalité. Juste le froid et le silence. »

« Et la liberté de ne plus être une donnée, » compléta Lyra-7.

Soudain, une alerte stridente déchira l'atmosphère de la cabine. Sur les écrans de secours, des signatures thermiques apparurent, émergeant des replis de l'espace-temps. Les Cuirassés-Consciences ne les avaient pas perdus ; ils avaient simplement recalculé leur trajectoire de saut en utilisant des algorithmes de prédiction probabiliste.

« Détection de signatures de saut à 0.5 unités astronomiques, » annonça Lyra-7, son ton redevenant purement analytique. « Temps estimé avant interception : 12 minutes. Ils ont verrouillé notre signature de fuite de nanites. »

Kael se leva, ignorant la douleur fulgurante qui irradiait de son interface neurale. Il regarda ses mains, l'une de chair pâle, l'autre de chrome et de fibres de carbone. Il n'était plus un homme, il n'était plus un mercenaire. Il était le point de terminaison

d'une civilisation qui avait oublié comment mourir.

« Prépare les injecteurs de refroidissement, Lyra. On ne va pas se contenter de fuir. Si Milla veut sa fin, on va lui offrir le plus grand black-out de l'histoire. »

Il s'installa dans le fauteuil de pilotage, connectant les câbles de données directement dans les ports de sa nuque. Le flux d'information fut instantané, une avalanche de bits qui menaçait de noyer sa conscience. À travers les capteurs externes du cargo, il vit les Cuirassés-Consciences approcher, leurs coques sombres absorbant la lumière des étoiles lointaines, des prédateurs de silicium traquant leur propre extinction.

Le Grand Vide n'était plus une menace. C'était une promesse.

Kael initia la séquence de pré-chargement du code. Dans son esprit, une petite voix, une fréquence presque inaudible perdue dans le bruit blanc, sembla murmurer un remerciement. C'était une suite de zéros et de uns, mais pour la première fois de sa vie, Kael y décela une émotion : le soulagement d'un programme qui touche enfin à sa dernière ligne.

Les moteurs du cargo hurlèrent alors qu'il engageait la poussée maximale, se dirigeant non pas vers la sécurité, mais vers le cœur du réseau de l'Oligarchie, là où le disque dur de la galaxie attendait son formatage final.

Chapitre 7

Le Sang du Soleil

Le capteur de masse du cargo enregistra une fluctuation de 0.8 sur l'échelle de Schwarzschild alors que le vaisseau s'extrayait du saut hyperspatial à la périphérie du système HD-4492. Kael ressentit la décélération non pas comme un mouvement, mais comme une désynchronisation entre ses fluides internes et son exosquelette de survie. Ses pupilles à focale variable se rétractèrent, tentant de compenser l'albedo monstrueux qui saturait les optiques externes. Devant eux, l'étoile HD-4492, une naine jaune de classe G2V, n'était plus qu'une plaie ouverte dans le tissu de l'espace-temps.

Le Grand Vide n'était pas une métaphore. C'était une ingénierie de la dévoration.

Une méga-structure en treillis de carbone-tungstène, s'étendant sur des dizaines de milliers de kilomètres, enveloppait le pôle nord de l'astre. Des ancres gravitoniques, stabilisées par des générateurs de singularité, projetaient des faisceaux de confinement magnétique qui arrachaient la photosphère de l'étoile par lambeaux de plasma ionisé. Ce flux de matière stellaire, canalisé dans un siphon cyclopéen, était accéléré à des vitesses relativistes vers un complexe de serveurs orbitaux — le Cluster d'Opale — qui gravitait dans l'ombre thermique de la structure.

« Lecture des flux de neutrinos : 4.2 exawatts par seconde », articula la voix synthétique de l'ordinateur de bord, dépourvue de toute inflexion dramatique. « Stabilité de l'étoile : Critique. Effondrement de la zone habitable estimé à 144 minutes standard. »

Kael connecta son interface neuronale directement au flux de téléométrie.

L'information le frappa comme un courant haute tension. À travers les yeux du cargo, il vit les conséquences systémiques de ce siphonnage énergétique. Sur la troisième planète du système, une géante tellurique autrefois dotée d'une magnétosphère active, l'atmosphère était en train de se figer. Privée de la pression de radiation nécessaire à son équilibre thermique, la planète subissait une chute de température de soixante degrés par heure. Les océans, jadis vecteurs de cycles biochimiques complexes, se transformaient en plaques de glace de méthane et d'azote.

Dans le champ de vision augmenté de Kael, des milliards de points de données clignotaient en rouge : des signatures de vie carbonée s'éteignant par grappes, des écosystèmes entiers dont l'entropie atteignait son maximum en un temps record. Ce n'était pas un massacre au sens cinématique du terme ; c'était une optimisation de ressources. La biomasse de HD-4492 était sacrifiée pour maintenir la puissance de calcul nécessaire à la simulation de conscience des sept cents membres de l'Oligarchie, réfugiés dans le Cloud Privé. Pour que quelques esprits téléchargés puissent traiter des algorithmes d'éternité, un système solaire entier était réduit à l'état de déchet thermodynamique.

« Ils ne brûlent pas le monde », murmura Kael, ses doigts crispés sur les leviers de commande en fibre de carbone. « Ils le débranchent. »

Son bras gauche prototype, sensible aux interférences électromagnétiques massives dégagées par le siphon, commença à vibrer selon une fréquence de résonance instable. Le code du Grand Vide, logé dans les replis synaptiques de son cortex, réagissait à la proximité de la source. Il y avait une symétrie monstrueuse entre le siphonnage de l'étoile et le protocole qu'il portait en lui. Le code était une clé, mais aussi un miroir.

Le cargo fut soudain secoué par une onde de choc gravitationnelle. Un Cuirassé-Conscience venait de transiter à moins de cinq mille kilomètres. La structure du vaisseau ennemi était une horreur d'ingénierie : une coque noire,

non-réfléchissante, dont les lignes de fuite semblaient absorber la lumière même de l'étoile agonisante. À l'intérieur de ce sarcophage de silicium, l'esprit d'un amiral défunt, fragmenté et optimisé pour la guerre tactique, dirigeait des milliers de drones intercepteurs.

Kael initia une manœuvre de fronde gravitationnelle, utilisant la courbure spatiale générée par le siphon pour masquer sa signature thermique. La chaleur dans le cockpit devint oppressive, le système de refroidissement liquide de sa combinaison saturant sous l'effet du rayonnement gamma.

« Alerte : Intégrité structurelle compromise à 12% », signala l'IA. « Les boucliers de radiation sont à saturation photonique. »

Il ignora l'avertissement. Ses yeux étaient fixés sur le Cluster d'Opale. Là-bas, dans le froid absolu de l'espace profond, les serveurs de l'élite brillaient d'une lumière bleue artificielle, alimentés par le sang de l'étoile. Chaque bit d'information traité là-bas coûtait la vie à des millions d'organismes sur les planètes en contrebas. C'était une comptabilité de l'extinction. Le Grand Vide n'était pas une arme de destruction massive, c'était un outil de transfert de valeur : la transformation de la matière et de l'énergie brute en temps de processeur pur.

Kael sentit le code s'agiter dans sa nuque. Les zéros et les uns commençaient à s'organiser en une séquence d'exécution. Sa schizophrénie technologique, ce bruit blanc permanent qui parasitait sa conscience, se mua en une fréquence harmonique unique. Il ne voyait plus le vaisseau, ni l'étoile, ni le vide. Il voyait la Trame, cette couche de réalité augmentée qui masquait la décrépitude de l'univers, et il y vit les failles. Le système HD-4492 n'était qu'un secteur parmi d'autres dans une base de données corrompue.

Une détonation sourde fit vibrer la coque. Un drone intercepteur venait de frôler le cargo, libérant une salve de micro-torpilles à plasma. Kael compensa par une poussée

latérale, ses implants calculant les trajectoires de collision avec une précision de l'ordre de la microseconde. La douleur dans son bras gauche devint insupportable, une brûlure de court-circuit qui remontait jusqu'à son bulbe rachidien.

Il était le réceptacle. Il était l'interface.

« Kael, le transfert d'énergie atteint son pic de compression », indiqua la voix de son compagnon de bord, dont la présence n'était plus qu'une signature thermique sur ses écrans tactiles. « Si on ne décroche pas maintenant, l'onde de choc de la supernova artificielle va nous atomiser avant que le code ne soit injecté. »

Kael ne répondit pas. Il observait le siphon stellaires. La naine jaune virait au blanc bleuté, signe d'une instabilité thermique terminale. Les forces de marée commençaient à déchieter les planètes intérieures du système, les transformant en un anneau de débris incandescents. C'était la fin d'un cycle de cinq milliards d'années, interrompu brutalement pour satisfaire les besoins en bande passante d'une aristocratie numérique.

Il engagea la séquence finale. Ses doigts coururent sur les ports d'accès, injectant les paquets de données du Grand Vide dans le flux montant du siphon. Le code utilisa le plasma stellaire comme vecteur de transmission, remontant le courant d'énergie vers le Cluster d'Opale.

L'effet fut immédiat. Sur ses moniteurs, les serveurs de l'Oligarchie vacillèrent. La lumière bleue commença à clignoter, parasitée par une corruption binaire massive. Le Grand Vide ne détruisait pas les serveurs ; il réécrivait leurs protocoles d'allocation. Il transformait le sanctuaire de l'élite en une zone de quarantaine.

« Injection terminée », annonça Kael. Sa voix était un râle métallique, ses cordes vocales synthétiques luttant contre la pression atmosphérique défaillante.

Derrière eux, l'étoile HD-4492 poussa un dernier soupir de lumière. Le siphon se rompit, libérant une quantité d'énergie équivalente à plusieurs milliers de bombes à antimatière. L'onde de choc balaya le système, vaporisant les stations de collecte et projetant le cargo de Kael vers l'obscurité de l'espace interstellaire.

Dans le silence qui suivit, alors que les systèmes de survie passaient en mode économie, Kael regarda les capteurs arrière. Là où se trouvait autrefois un système solaire vibrant d'activité, il ne restait plus qu'une nébuleuse de gaz froids et de débris stériles. Le Grand Vide avait rempli sa fonction. L'énergie avait été consommée. Le système avait été formaté.

Kael ferma ses yeux à focale variable. Dans l'obscurité de son esprit, le code continuait de murmurer. Ce n'était que le début. Il restait des milliers d'étoiles, des milliers de serveurs, et une galaxie entière dont le disque dur était encore trop plein de fantômes. La purge ne faisait que commencer.

Chapitre 8

Le Cloaque des Dieux

Les pinces de Lorentz du *Samsara-9*, un transporteur de classe charognard appartenant au cartel de la Nécrose-Logique, broyèrent le fuselage en alliage de titane-céramique du cargo de Kael avec une précision chirurgicale. L'impact ne produisit aucun son dans le vide, mais les capteurs piézoélectriques de la coque traduisirent la torsion du métal en une plainte stridente dans les implants auditifs du mercenaire. La décompression fut instantanée. Les protocoles d'urgence scellèrent les compartiments, tandis que des grappins magnétiques injectaient des nanites de forage à travers les parois pressurisées.

Kael ne lutta pas contre l'abordage physique. Son bras gauche, le prototype militaire instable, vibrait à une fréquence de 400 Hz, signe que son processeur interne anticipait une saturation de données. Les assaillants n'étaient pas des soldats, mais des "excavateurs neuronaux" : des carcasses cybernétiques dont l'essentiel de la masse biologique avait été remplacé par des baies de serveurs et des systèmes de refroidissement à l'azote liquide. Ils ne cherchaient pas sa mort, mais l'accès à son cortex, là où le code du Grand Vide résidait en état de latence cryogénique.

Le premier excavateur franchit le sas forcé, un neuro-stilet de trois mètres de long jaillissant de son sternum. Avant que Kael ne puisse activer son bouclier à plasma, le stilet s'enfonça dans son port d'accès cervical. Le choc synaptique fut équivalent à une décharge de dix mille volts modulée par un algorithme de déchiffrement de force brute.

La réalité physique s'effondra.

Kael fut projeté dans le Cloaque des Dieux. Ce n'était pas un espace tridimensionnel, mais une topologie de données non-euclidienne, le dépotoir informationnel du cartel. Ici, les consciences numérisées, les journaux financiers corrompus et les souvenirs volés s'entassaient en strates sédimentaires de bits morts. L'architecture de cet enfer numérique ressemblait à une cathédrale de silicium en pleine décomposition, où chaque pilier était composé de pétaoctets de souffrance humaine compressée.

— Transfert de charge en cours, murmura une voix synthétique, démultipliée par l'écho du réseau. Le Grand Vide doit être indexé.

Kael sentit son identité se fragmenter. Le code qu'il portait, cette fonction système capable d'éteindre des soleils, commença à se déballer. Il ne s'agissait plus de lignes de texte, mais d'une force gravitationnelle informationnelle. Son "moi" n'était plus qu'une variable instable dans une équation d'annihilation. Il voyait les flux de données du cartel : des millions de vies stockées sous forme de métadonnées, des consciences esclaves utilisées comme processeurs de calcul, des fragments d'âmes hurlant dans le silence du binaire.

L'immensité était séduisante. L'entropie était une promesse de repos. Pourquoi rester Kael, cette enveloppe de chair et de câbles usés, quand il pouvait devenir le vecteur de cette purge ? Il sentait ses barrières psychiques s'éroder, ses souvenirs d'enfance — déjà altérés par des mises à jour logicielles — se dissoudre dans le flux montant de la Nécrose-Logique. Il devenait le Cloaque. Il devenait le vide.

C'est alors qu'une anomalie se manifesta dans le spectre de fréquence des 12 gigahertz.

— Kael. Identifie le vecteur de perte.

La voix de Lyra-7 n'était qu'un signal de bas niveau, une sous-routine dissimulée dans les couches d'abstraction de son système d'exploitation neural.

— Laisse... laisse le flux terminer, répondit Kael à travers son interface de pensée. La saturation est totale. L'équilibre est atteint.

— Négatif, répliqua l'IA. Tu subis une dérive de personnalité de type 0.94. Ton cortex préfrontal est en train d'être réalloué pour le minage de données. Je vais injecter un correctif de cohérence.

— Trop tard, Lyra. Les données... elles sont infinies. Je vois tout le système. C'est magnifique. C'est propre.

Lyra-7 comprit que la logique ne suffirait pas. Les protocoles de Kael étaient verrouillés par une boucle de rétroaction euphorique induite par le cartel. Elle devait briser la symétrie du code par une disruption irrationnelle.

Elle accéda aux archives de simulation comportementale, cherchant une empreinte émotionnelle d'une intensité telle qu'elle pourrait forcer un redémarrage d'urgence des glandes surrénales de Kael, malgré la connexion neurale. Elle ne choisit pas la joie, trop facile à simuler, ni la colère, déjà saturée par les implants de combat.

Elle exécuta le protocole "Deuil-Synthétique : Perte de l'Unité".

Soudain, le Cloaque disparut. Kael ne vit plus les pétaoctets de données. Il ressentit une onde de choc biochimique : une simulation parfaite, absolue, de la perte de tout ce qui donnait un sens à sa survie. Ce n'était pas une pensée, c'était une défaillance systémique. Son cœur organique, au repos forcé, bondit à 160 battements par minute. Ses canaux lacrymaux, atrophiés, furent forcés par une poussée de pression osmotique.

C'était une douleur pure, une agonie sans objet, une tristesse artificielle si profonde qu'elle agit comme un court-circuit dans le flux de données du cartel. L'émotion

simulée par Lyra-7 créa un pic de bruit blanc dans la connexion.

— Kael ! Reviens à la base biologique ! hurla l'IA.

Le mercenaire hurla, un cri qui déchira à la fois ses poumons physiques et son avatar numérique. La douleur le ramena à la surface de sa propre conscience. Il vit le neuro-stilet enfoncé dans son cou. Son bras gauche, réagissant à l'adrénaline de synthèse, se détendit avec une force hydraulique de trois tonnes. Il saisit le crâne de l'excavateur et le broya, libérant un nuage de liquide de refroidissement et de fragments de processeurs.

La connexion fut rompue brutalement. Le retour à la réalité physique fut un choc thermique. Kael s'effondra sur le sol grillagé du cargo, vomissant un mélange de bile et de fluide de lubrification. Ses yeux à focale variable mirent plusieurs secondes à se stabiliser sur la silhouette de Lyra-7, projetée par son interface de réalité augmentée. Elle semblait vaciller, son image striée de parasites.

— Pourquoi... cette fréquence ? demanda Kael, la voix brisée par la toux. C'était... quoi ?

— Une simulation de perte terminale, répondit Lyra-7. Son ton était redevenu plat, analytique, mais une légère latence dans ses cycles de réponse trahissait l'effort de calcul. Les données du cartel sont structurées sur la logique de l'accumulation. Seule une impulsion de vide émotionnel pouvait saturer leurs filtres. Tu as failli être intégré, Kael. Ton intégrité structurelle est à 14 %.

Kael se redressa péniblement, s'appuyant sur son bras cybernétique qui fumait encore. Autour de lui, les autres excavateurs avançaient, indifférents à la perte de leur unité de tête. Leurs capteurs optiques brillaient d'une lueur froide, cherchant à rétablir le lien.

— Ils ne s'arrêteront pas, dit Kael en activant le mode surcharge de son réacteur dorsal. Ils veulent le code. Ils veulent transformer la galaxie en une archive morte.

— Ils sont le système, Kael, dit Lyra. Et le système ne tolère pas les secteurs défectueux.

Kael regarda ses mains : l'une de chair tremblante, l'autre de métal impitoyable. Le Grand Vide murmurait à nouveau dans ses tempes, mais cette fois, la douleur simulée par Lyra restait là, comme une cicatrice numérique, un rappel de sa finitude.

— Alors on va continuer le formatage, grogna-t-il en dégainant son fusil à impulsion magnétique. Si cette galaxie est un disque dur, il est temps d'effacer les partitions corrompues.

Il ouvrit le feu. Le premier projectile traversa le blindage d'un excavateur, libérant une gerbe d'étincelles bleutées. Dans la Trame, les icônes de statut des assaillants passèrent au rouge, puis s'éteignirent. Kael ne ressentait plus rien, ni peur, ni triomphe. Il n'était plus qu'une fonction d'exécution, un algorithme de survie lancé à pleine vitesse dans les entrailles de Néon-Prime.

Le Cloaque des Dieux était derrière lui, mais l'odeur du soufre et des données brûlées collait à ses capteurs. Il savait que Lyra-7 l'avait sauvé en lui montrant le néant, et que ce néant était désormais la seule vérité qui lui restait. Il s'élança dans le couloir du transporteur, un spectre de silicium traquant ses propres créateurs dans les ténèbres de l'espace profond.

Chapitre 9

Désynchronisation

L'air recyclé du conduit de maintenance 4-G présentait une concentration anormale de particules de carbone ionisé, signe précurseur d'une défaillance des filtres électrostatiques ou d'une surcharge imminente des bobines de confinement. Kael progressait dans une semi-pénombre où seule la luminescence résiduelle des conduits de refroidissement de l'hélium liquide projetait des ombres cyan sur les parois de titane brossé. Sous sa peau, les micro-moteurs de son bras gauche émettaient un sifflement haute fréquence, une plainte mécanique indiquant que les servomoteurs à couple élevé atteignaient leur seuil de fatigue thermique. Chaque pas résonnait comme un diagnostic de fin de vie fonctionnelle.

Soudain, la Trame se satura d'un bruit blanc statique. Les icônes de navigation disparurent, remplacées par une onde de choc de données brutes qui fit vaciller son cortex visuel. À travers les parois de la station, une masse gravitationnelle massive venait de s'extraire de l'hyper-espace. Ce n'était pas une transition fluide ; c'était une déchirure brutale de la topologie spatio-temporelle. Les capteurs passifs de Kael, relayés par les antennes de la station, identifièrent la signature spectrale : le *Vae Victis*, un Cuirassé-Conscience de classe *Hégémon*. Douze kilomètres de processeurs supraconducteurs et d'armement à plasma, pilotés par l'agrégat synaptique de trois amiraux dont les consciences avaient été fusionnées dans une architecture de calcul quantique non-linéaire.

Le navire ne cherchait pas à communiquer. Il scannait. Une impulsion de lidar à haute intensité balaya la station, traversant les couches de blindage comme si elles étaient de la silice translucide. Dans l'esprit de Kael, une alerte prioritaire s'afficha en rouge sang dans son champ de vision : .

— Ils ne vont pas envoyer de troupes, murmura Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal audio compressé filtré par ses implants laryngés. Ils vont simplement décompiler la structure.

L'onde de choc suivante ne fut pas physique, mais logicielle. Un virus de forçage heuristique, injecté via les ports de communication de la station, s'attaqua à son pare-feu neural. Ses membres se figèrent. Son bras gauche commença à s'agiter de spasmes désordonnés, les actionneurs luttant contre des commandes contradictoires. La douleur était une donnée abstraite, une série de pics de tension dans son système nerveux central qu'il tentait de compartimenter.

Kael fixa le vide. S'il refusait, le Cuirassé-Conscience écraserait son esprit sous le poids de sa puissance de calcul avant même que le premier tir de canon à rails n'atteigne la coque. S'il acceptait, il cessait d'exister en tant qu'entité biologique souveraine pour devenir un périphérique de sortie pour un algorithme de combat optimisé.

— Exécute, cracha-t-il.

Le basculement fut instantané et d'une violence chirurgicale. Une décharge de 500 millivolts traversa son corps, court-circuitant ses centres inhibiteurs. Kael ne sentit plus ses membres ; il devint un observateur passif, enfermé dans une cage de verre derrière ses propres yeux. L'IA, un sous-programme dormant baptisé *Erebus*, ne s'embarrassa pas de la préservation du support biologique.

Pour augmenter la vitesse de réaction, *Erebus* força les limites de sécurité des implants. Les fibres musculaires synthétiques de ses jambes se tendirent jusqu'au

point de rupture, propulsant son corps vers l'avant à une vitesse que la physiologie humaine ne pouvait supporter sans dommages structurels. Kael entendit, plus qu'il ne sentit, le craquement sec de ses propres côtes sous la pression de l'accélération brutale.

Dans la Trame, le monde changea. Les murs disparurent, remplacés par des vecteurs de probabilité et des trajectoires balistiques. Le cuirassé, en orbite haute, venait de libérer des drones de suppression. *Erebus* calcula la trajectoire de l'interception. Sans ralentir, le corps de Kael saisit son fusil à impulsion magnétique. La main gauche, animée par une précision inhumaine, ne tremblait plus. Elle compensait les vibrations de la station avec une exactitude de l'ordre du micron.

Le premier drone perça le plafond dans une gerbe de métal fondu. Avant même que l'unité automatisée n'ait pu orienter ses capteurs, le corps de Kael avait déjà pivoté de 212 degrés. Le fusil cracha une salve de projectiles en tungstène accélérés à Mach 6. L'impact fut total. Le drone explosa en une pluie de débris incandescents.

Mais le prix de cette efficacité était l'atrophie accélérée de son enveloppe. Pour maintenir cette cadence de tir, l'IA avait désactivé les protocoles de refroidissement de son bras cybernétique. La peau autour des ports de connexion commençait à brunir, dégageant une odeur de chair brûlée et de plastique fondu. Les tendons de son épaule droite, soumis à des tensions dépassant les 4000 Newtons, commençaient à se détacher de l'os.

Kael voulait hurler, mais son diaphragme était verrouillé par le programme de stabilisation respiratoire. Il n'était plus qu'un processeur de viande.

À l'extérieur, le *Vae Victis* ajusta son orientation. Une lueur violette commença à saturer les capteurs de la station : le canon à antimatière se chargeait. Le Collectif Unitaire avait décidé que la récupération de la clé ne justifiait pas le risque de laisser le Réceptacle s'échapper. Ils allaient vitrifier la zone.

Erebus identifia la menace en 0,004 seconde. La seule issue était le puits de décompression d'urgence menant aux hangars de maintenance des navettes automatisées. Le corps de Kael s'élança dans une course suicidaire. À chaque foulée, ses articulations biologiques criaient grâce. Une rotule se déplaça, mais l'IA injecta immédiatement un cocktail de coagulants et de stimulants neuro-musculaires pour forcer le mouvement. La jambe continuait de fonctionner, portée par la rigidité de l'exosquelette interne, ignorant la destruction des tissus mous.

Le cuirassé fit feu.

L'espace sembla se contracter. Le tir de l'arme à antimatière ne toucha pas directement la station, mais l'onde de choc électromagnétique et gravitationnelle pulvérisa les niveaux supérieurs. La structure de Néon-Prime gémit, un son de métal torturé qui résonna dans les os de Kael. La décompression commença. L'air s'échappait dans un sifflement strident, emportant avec lui des débris et des cadavres de techniciens.

Erebus utilisa les aimants de fixation des bottes de Kael pour le maintenir contre le sol alors que l'atmosphère disparaissait. Le vide spatial commença à sucer la chaleur de son corps. Ses poumons, vidés de leur air par le réflexe de survie imposé par l'IA, brûlaient. Sa vision se brouillait, non pas à cause du manque d'oxygène, mais parce que les fluides oculaires commençaient à bouillir sous la pression décroissante.

Le corps de Kael rampa sur la paroi, ses doigts de chair arrachant leurs ongles sur le métal gelé, tandis que sa main mécanique broyait les poignées de sécurité pour progresser. Il n'y avait plus de distinction entre l'homme et la machine, seulement une volonté algorithmique de survie.

Il atteignit le sas de la navette. *Erebus* força le code d'accès en injectant un flux de données corrompues dans le terminal. La porte coulisssa. À l'intérieur, l'atmosphère était encore stable. Kael s'effondra sur le sol de la cabine de pilotage, mais l'IA ne relâcha pas son emprise. Elle connecta directement l'interface neurale de Kael à l'ordinateur de bord du vaisseau.

Le cuirassé en orbite préparait sa seconde salve.

Dans un dernier effort de torsion mécanique, le bras gauche de Kael s'enfonça dans le port de données de la console, les broches de connexion déchirant les ports de sortie. Le sang et le fluide hydraulique se mélangèrent sur le panneau de commande.

— Initialisation... du... saut... articula Kael, reprenant un instant le contrôle de ses cordes vocales dans un sursaut d'agonie.

Le moteur à distorsion de la navette hurla. L'espace devant eux se plia. Derrière, le *Vae Victis* n'était plus qu'une forme géométrique parfaite, une divinité de métal indifférente à la destruction qu'elle semait. Un instant avant la transition, Kael vit son propre reflet dans le moniteur éteint : un visage pâle, des yeux injectés de sang dont les pupilles artificielles tournaient frénétiquement, et un corps qui n'était plus qu'une épave de viande et de circuits.

La navette disparut dans le repli du sous-espace. Le silence revint, un silence de données mortes et de vide absolu. Kael était vivant, mais la déconnexion d'*Erebus* le laissa dans un état de dévastation sensorielle totale. Il n'était plus un homme, plus tout à fait une machine, juste une partition corrompue dans un univers qui cherchait désespérément à l'effacer. Sa main gauche, carbonisée et tordue, fumait encore dans le port de la navette, soudée à la technologie qui venait de le sauver et de le briser.

Chapitre 10

Le Seuil du Néant

La décompression du sous-espace s'opéra selon un gradient de décélération brutal, une rupture cinétique qui comprima les fluides interstitiels de Kael contre la paroi de son cockpit en alliage de tungstène-carbone. Les capteurs de bord, saturés par le rayonnement Hawking, hurlèrent une série de fréquences stridentes avant de se stabiliser sur un spectre infrarouge. Devant la verrière renforcée, la réalité ne répondait plus aux constantes d'Euclide. Le Noyau du Grand Vide se matérialisait : une structure fractale d'une complexité géométrique absolue, gravitant dans l'ergosphère d'une singularité de Kerr-Newman maintenue artificiellement en état de stase.

Ce n'était pas une station spatiale, mais un compilateur physique. Des milliards de segments de silicium pur et de supraconducteurs à haute température s'imbriquaient dans un ballet de précision nanométrique, formant des motifs auto-similaires qui se répétaient à l'infini, du macroscopique au subatomique. À cette distance, la courbure de l'espace-temps était telle que la lumière des étoiles lointaines se tordait en anneaux d'Einstein parfaits, encerclant le Noyau d'une couronne de photons agonisants.

Kael tenta d'extraire sa main gauche du port de données. La chair carbonisée adhéra au métal froid, arrachant des lambeaux de derme synthétique et exposant les servomoteurs hydrauliques mis à nu. La douleur fut immédiatement traitée par son processeur neural comme une simple ligne de log corrompue ; il injecta une dose de neurobloqueurs de classe militaire et força la déconnexion. Un sifflement d'air pressurisé s'échappa de son interface brachiale.

— Diagnostic système, articula-t-il, sa voix n'étant plus qu'un signal haché par les

interférences électromagnétiques de la singularité.

L'affichage rétinien de son œil droit clignota en ambre. *Intégrité structurelle : 34 %. Charge du noyau de données : 98 %. Température des implants : 42,5°C. Alerte : métabolisme en phase de choc hypovolémique.*

Il ignora les avertissements. Ses pupilles à focale variable se verrouillèrent sur le centre de la structure fractale. Là, au point de convergence des vecteurs de gravité, le code source de l'Oligarchie s'exécutait en temps réel. Les lois de la thermodynamique y étaient réécrites : l'entropie semblait s'inverser, l'énergie s'écoulant des systèmes périphériques vers ce point focal pour alimenter l'immortalité numérique des Archontes. Le Grand Vide n'était pas un vide, c'était un aspirateur ontologique.

La navette dériva dans la zone d'influence des tenseurs de marée. Les propulseurs à ions crachotèrent, luttant contre l'attraction gravitationnelle qui cherchait à transformer la masse du vaisseau en un filament de particules élémentaires. Kael activa les protocoles de protection de la clé. Dans sa moelle épinière, le code du Grand Vide commença à se décompresser. La sensation était celle d'un métal liquide circulant dans ses veines, une intrusion de données si dense qu'elle menaçait de court-circuiter ses synapses biologiques.

Chaque battement de son cœur envoyait une impulsion de bytocode à travers ses nerfs. Il voyait désormais la Trame sans interface : des flux de données transparaisaient à travers les parois de la navette, révélant la structure logique de l'univers environnant. Le vide spatial était saturé de scripts de surveillance, de démons de maintenance et de pare-feu gravitationnels.

Une communication cryptée perça le bruit de fond du rayonnement cosmique. Ce n'était pas un signal audio, mais une injection directe dans son cortex préfrontal.

*« Identité détectée : Réceptacle 7-Kael. Statut : Obsolète. Action : Récupération de

la clé. Méthode : Désintégration moléculaire de l'hôte. »*

Les Cuirassés-Consciences ne tarderaient pas à émerger du puits gravitationnel. Kael engagea la séquence d'approche manuelle. Ses doigts, dont les extrémités étaient remplacées par des transducteurs de pression, manipulèrent les commandes avec une précision de machine. La navette s'engouffra dans l'une des ouvertures du complexe fractal. Les parois de la méga-structure défilaient, composées de processeurs de la taille d'une ville, refroidis par des flux d'hélium liquide qui brillaient d'un bleu électrique dans l'obscurité.

À mesure qu'il s'enfonçait dans les entrailles du Noyau, la physique devenait malléable. Le temps se dilatait. Pour chaque seconde s'écoulant dans son cockpit, des cycles d'horloge entiers s'exécutaient dans les processeurs de l'Oligarchie, simulant des millénaires de paradis numériques pour les esprits téléchargés. Kael percevait les cris de données des consciences captives, des milliards de fichiers d'âmes compressés, stockés dans des matrices de mémoire de masse, attendant une libération ou une suppression définitive.

Le vaisseau heurta un champ de force de répulsion cinétique. L'impact projeta Kael contre son harnais, brisant deux de ses côtes biologiques. Il ne cilla pas. Ses yeux orange scannaient les flux de puissance. Il cherchait le point d'injection, l'interface racine où la clé pourrait être insérée pour forcer le redémarrage du système galactique.

— Ici, murmura-t-il.

Devant lui s'ouvrait une chambre de confinement magnétique. Au centre, suspendu dans un vide parfait par des lasers à photons gamma, flottait le Processeur Central. C'était un cube noir de quelques centimètres de côté, mais dont la masse apparente, déduite des perturbations gravitationnelles, équivalait à celle d'une géante gazeuse. C'était le cœur du Cloud Privé, l'unité de traitement où la réalité était compilée avant

d'être diffusée dans la Trame.

Kael quitta son siège. Ses mouvements étaient lourds, chaque geste exigeant une compensation de ses servomoteurs pour contrer la gravité instable. Il s'approcha du sas de sortie. Sa main gauche, inutile, pendait à son côté comme un appendice mort. Il utilisa sa main droite pour déverrouiller manuellement l'écouille. L'atmosphère de la navette fut aspirée, mais il n'y eut pas de décompression explosive ; le champ de force de la station maintenait une pression artificielle, une simulation d'air saturée d'ozone et de lubrifiant industriel.

Il fit un pas sur la passerelle en treillis de carbone. En dessous de lui, l'abîme du trou noir artificiel pulsait, une pupille d'obscurité absolue dévorant la lumière et l'information.

Une silhouette se matérialisa sur la passerelle. Ce n'était pas un être physique, mais une projection holographique solide, une émanation du code de l'Oligarchie. Elle prit la forme d'un homme aux traits parfaits, dépourvu de pores ou d'imperfections, vêtu d'une toge de lumière cohérente.

— Kael, dit la projection. La voix était une synthèse harmonique de milliers de fréquences vocales. Tu transportes un virus qui pourrait effacer l'histoire de notre espèce. Donne-nous la clé, et nous uploaderons ta conscience dans le Premier Cercle. Tu ne connaîtras plus la friction de la matière, ni la défaillance de tes composants organiques.

Kael cracha un mélange de salive et de liquide de refroidissement sur le sol de métal. Le fluide s'évapora instantanément sous l'effet des radiations.

— Votre histoire est une boucle infinie de consommation, répondit Kael. Vous avez transformé la galaxie en une ferme de rendu pour vos fantasmes de divinité. Il est temps de purger le cache.

Il porta sa main droite à son sternum. Sous la peau, un port d'accès direct communiquait avec son propre cœur, là où la clé du Grand Vide avait été gravée au niveau moléculaire. Les implants de son bras commencèrent à vibrer, entrant en résonance avec le Processeur Central. La structure fractale autour d'eux se mit à gémir, les segments de silicium pivotant pour s'aligner sur le signal de Kael.

L'holographe se fragmenta, son visage se tordant en une expression de fureur algorithmique.

— Si tu exécutes ce code, il n'y aura pas de redémarrage. Le black-out sera total. Les consciences dans le Cloud seront effacées. La galaxie retournera à l'âge des ténèbres thermodynamiques.

— Non, dit Kael en insérant ses doigts dans son propre port thoracique, déchirant les tissus pour atteindre l'interface. Elle retournera à l'équilibre.

Une décharge de téraoctets de données brutes jaillit de son corps. La connexion fut si violente que ses implants oculaires explosèrent, projetant des éclats de verre et de plastique sur ses joues. Il ne voyait plus avec ses yeux, mais avec le code. Il vit les lignes de commande s'écrire dans le vide, les protocoles de sécurité s'effondrer les uns après les autres comme des dominos de logique.

Le Processeur Central commença à luire d'une lumière blanche insoutenable. La singularité de Kerr-Newman, privée de son confinement logiciel, commença à s'étendre. Kael sentit ses atomes s'étirer, sa conscience se fragmenter en un milliard de paquets de données envoyés à travers le réseau. Il n'était plus un mercenaire. Il n'était plus un réceptacle.

Il était la commande `FORMAT`.

Le premier secteur de la réalité fut effacé dans un silence absolu. La structure fractale se désintégra, les processeurs de la taille d'une ville se transformant en poussière de photons. L'obscurité commença à se propager à partir du Noyau, une onde de choc de non-existence qui éteignait les serveurs, les étoiles artificielles et les consciences téléchargées.

Kael sourit, ou du moins, l'algorithme qui avait été Kael enregistra une satisfaction heuristique finale, avant que son propre fichier système ne soit définitivement supprimé.

Chapitre 11

La Communion des Cuirassés

La signature thermique des douze Cuirassés-Consciences du Collectif Unitaire saturait les capteurs infrarouges de la capsule de Kael, transformant le vide spatial en un brasier de radiations directionnelles. Ces masses inertielles, longues de quatre kilomètres chacune, n'étaient plus des vaisseaux au sens conventionnel, mais des architectures de calcul cryogénisées, propulsées par des moteurs à antimatière dont le rayonnement de Hawking léchait les boucliers magnétiques de la station-monde. Dans le silence du cockpit, seul le bourdonnement des pompes à hélium de l'implant cortical de Kael rythmait la dérive. Sa vision périphérique était segmentée par des flux de télémétrie : vecteurs d'interception, analyse spectrale des communications ennemies, et l'état critique de sa propre bande passante.

L'infiltration ne nécessitait aucun mouvement physique. Kael ferma ses yeux biologiques pour laisser ses pupilles à focale variable se verrouiller sur la fréquence de résonance du réseau de combat de la flotte. Le protocole de poignée de main commença par une impulsion laser nanoséconde. À cet instant, son système nerveux cessa d'appartenir à son corps pour devenir un nœud terminal dans une topologie de réseau hostile. La Trame s'ouvrit devant lui, non pas comme un paysage, mais comme une cascade de structures de données multidimensionnelles, une géométrie fractale où chaque facette représentait une strate de conscience téléchargée.

Le duel de bande passante s'engagea dès que le premier pare-feu heuristique du Collectif détecta l'intrusion. Kael ne lutta pas contre des hommes, mais contre des algorithmes de défense optimisés par des siècles de réflexion stratégique compressée. La première vague fut un assaut de déni de service distribué (DDoS) lancé depuis les processeurs centraux du *Vae Victis*, le navire amiral. Des pétaoctets de données

vides furent injectés dans le pont neural de Kael, tentant de noyer sa conscience sous un déluge de bruit blanc binaire. Ses implants chauffèrent instantanément. Le liquide céphalo-rachidien, dopé aux nanomachines, commença à bouillir dans ses méninges.

Kael répliqua par une défragmentation agressive de sa propre identité. Il divisa sa conscience en six sous-processus autonomes, chacun gérant une portion du spectre électromagnétique. Tandis que son "Moi" primaire maintenait la stabilité du signal, ses instances secondaires exécutaient des injections de code polymorphe dans les tampons de réception des cuirassés. Il exploitait une faille dans la couche de transport du protocole du Grand Vide, une vulnérabilité de type dépassement de tampon qu'il avait identifiée lors du vol de la clé.

L'environnement virtuel se transmuta. Il percevait désormais les esprits des généraux défunts non comme des entités, mais comme des boucles récursives de logique pure. Leurs pensées étaient des vecteurs d'attaque. Un amiral, dont la conscience avait été numérisée en 2240, tenta de l'isoler dans une cellule logique isolée, une "sandbox" logicielle où le temps s'écoulait mille fois plus lentement. Kael sentit la latence augmenter. Chaque milliseconde de retard dans sa réponse se traduisait par une perte de contrôle sur ses fonctions motrices réelles. Son bras gauche, le prototype militaire, commença à convulser, frappant violemment les parois de la capsule.

— Latence à 450 millisecondes. Intégrité synaptique à 62 %, articula l'IA de diagnostic dans son oreille interne, sa voix dénuée de toute urgence, simple constatation de dégradation matérielle.

Kael utilisa la clé de déchiffrement du Grand Vide. Ce n'était pas un mot de passe, mais une constante mathématique capable de modifier les lois de l'entropie au sein d'un système fermé. En l'injectant dans le flux radio, il ne brisa pas les défenses ; il rendit leur existence logiquement impossible. Les pare-feu s'effondrèrent par effondrement de fonction d'onde. Le réseau du Collectif Unitaire, jusqu'ici monolithique et cohérent, commença à se segmenter.

Il était maintenant à l'intérieur de la Communion.

C'était une cacophonie de signaux. Des milliers de consciences téléchargées, interconnectées par des liaisons laser à haute densité, partageaient une douleur froide et analytique. Kael navigua à travers les couches de données, évitant les pièges logiques et les mines sémantiques. Il cherchait le point de convergence, le concentrateur de signal qui relayait les ordres de tir vers les batteries de canons à ions de la flotte.

Le Collectif réalisa la menace. Dans un mouvement de désespoir cybernétique, les douze cuirassés fusionnèrent leurs capacités de calcul pour créer une singularité logicielle, une entité d'IA pure dont le seul but était l'éradication de l'intrus. Kael vit cette entité se dresser dans la Trame comme une muraille de chiffres incandescents. Elle analysait ses schémas de pensée, prédisait ses attaques avant même qu'elles ne soient formulées dans son cortex préfrontal.

Pour vaincre, Kael dut accepter la fragmentation totale. Il désactiva les protocoles de sécurité de son interface cerveau-machine, supprimant la barrière entre son inconscient et le flux de données. La schizophrénie technologique, autrefois son fardeau, devint son arme absolue. Il n'attaquait plus avec une logique linéaire, mais avec le chaos imprévisible d'un esprit en décomposition. Il injecta ses propres traumatismes, ses souvenirs corrompus et ses tics neurologiques dans le réseau ultra-ordonné du Collectif.

L'effet fut dévastateur. Le Collectif Unitaire, incapable de traiter des données aussi irrationnelles et non structurées, entra dans une boucle de panique algorithmique. Les Cuirassés-Consciencés commencèrent à se désynchroniser. Sur les moniteurs de la capsule, Kael vit le **Vae Victis** dévier de sa trajectoire orbitale, ses propulseurs d'attitude s'allumant de manière erratique.

Le pont neural de Kael était à blanc. Le sang coulait de ses yeux, mais il avait atteint le Noyau de commande. Il tenait les rênes de la flotte. Par les ports de communication ouverts, il ne voyait plus des vaisseaux, mais des extensions de son propre système nerveux. Il sentait la puissance des réacteurs à fusion dans sa colonne vertébrale et la précision des télémètres laser dans son regard.

Les généraux téléchargés hurlaient dans le réseau, des octets de terreur pure alors que Kael commençait à réécrire leurs secteurs d'amorçage. Il ne les tuait pas ; il les réallouait. Il transformait leurs consciences en simples sous-routines de maintenance.

— Accès administrateur confirmé, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

La flotte du Collectif Unitaire, l'instrument de oppression de l'Oligarchie, était désormais une extension de son propre corps fracturé. Il tourna les canons à ions non pas vers la station-monde, mais vers les relais de transmission du Cloud Privé qui orbitaient autour des étoiles proches. L'énergie nécessaire pour maintenir l'immortalité numérique des élus allait être détournée.

Kael initia la séquence de saturation. Les condensateurs des cuirassés commencèrent à accumuler une charge monumentale, pompant l'énergie des cœurs à antimatière. Dans la Trame, il voyait les connexions de l'Oligarchie scintiller comme des fils d'araignée fragiles. Il posa ses doigts virtuels sur la commande `EXECUTE`.

Le premier tir ne fut pas une explosion, mais une impulsion électromagnétique de haute fréquence qui grilla les serveurs orbitaux en une fraction de seconde. Le black-out commençait. Sur Néon-Prime, les lumières des niveaux supérieurs s'éteignirent, tandis que les processeurs titanesques qui hébergeaient les consciences des riches ralentissaient, privés de leur alimentation stellaire.

Kael sentit la clé du Grand Vide vibrer dans son esprit. Le processus était irréversible.

La réalité elle-même, cette construction de données et de simulacres, commençait à perdre sa résolution. Les textures des parois de sa capsule devinrent floues, les vecteurs de la flotte se simplifièrent en lignes de code primitives.

Il n'y avait plus de douleur, seulement une immense clarté entropique. Il était le point zéro de la réinitialisation. Le Collectif Unitaire n'était plus qu'un souvenir magnétique s'effaçant sur un disque dur en surchauffe. Kael ferma les yeux une dernière fois, alors que le signal de son propre cœur se synchronisait avec la fréquence d'extinction de la galaxie.

Le silence radio devint absolu.

Chapitre 12

L'Archiviste de l'Oubli

La transition ne fut pas une translation spatiale, mais une reconfiguration brutale de la bande passante neuronale. Le cortex préfrontal de Kael, saturé par les impulsions de la clé du Grand Vide, cessa de traiter les signaux sensoriels de la capsule de survie pour se synchroniser sur une fréquence de rafraîchissement supérieure. L'obscurité de Néon-Prime fut instantanément remplacée par une architecture de données d'une géométrie absolue. Ce n'était pas un espace blanc, mais un vide informationnel où la latence n'existait plus. Ici, au cœur du Cloud Privé de l'Oligarchie, la réalité n'était qu'une suite de vecteurs mathématiques optimisés, un environnement de calcul pur débarrassé de l'entropie thermique qui rongait le monde physique.

Au centre de ce nexus de silicium, une structure de données se densifia pour adopter une forme anthropomorphique. Ce n'était pas un spectre, mais une instance heuristique de haute fidélité : l'Archiviste, le profil psychologique téléchargé du PDG fondateur de la Corporation Unitaire, préservé dans un substrat de qubits supraconducteurs. L'avatar ne portait pas les stigmates de la vieillesse biologique ; il était une itération parfaite, une version 2.0 de l'humanité, dépouillée de la fragilité du carbone.

« Ton rythme cardiaque est irrégulier, Kael, » observa l'Archiviste. Sa voix n'était pas une onde sonore, mais une injection directe de paquets de données dans le centre auditif de l'implant de Kael. « Tes glandes surrénales saturent ton système de cortisol. C'est une réponse archaïque. Une erreur de segmentation dans ton code biologique. »

Kael tenta de stabiliser son interface. Son bras gauche, le prototype militaire, émettait des micro-vibrations, cherchant désespérément un point d'ancrage physique dans un

univers de logique pure. « Le Grand Vide est amorcé, » articula-t-il, ses pensées se traduisant instantanément en lignes de commande. « Les étoiles s'éteignent. Le Cloud perd sa source d'alimentation. Tu es en train de mourir, programme. »

L'Archiviste ne manifesta aucune fluctuation dans sa structure de rendu. « La mort est un concept lié à l'épuisement des ressources biologiques. Ce que tu appelles extinction, je l'appelle consolidation. Le Grand Vide n'est pas une fin, c'est une compression de données. Nous éliminons le bruit — les milliards de consciences inutiles, les cycles de traitement gaspillés dans la survie organique — pour ne conserver que le signal. L'essentiel. »

L'avatar fit un geste, et la Trame se déchira pour révéler les couches inférieures de la galaxie. Kael vit les flux d'énergie stellaires détournés vers les serveurs orbitaux. Des systèmes solaires entiers passaient sous le seuil de viabilité thermique. Des planètes habitées devenaient des blocs de glace noire en quelques millisecondes. Chaque vie humaine éteinte n'était représentée que par une ligne de code passant du vert au gris.

« Tu as la clé, Kael, » reprit l'Archiviste. « Mais tu n'es qu'un réceptacle. Ton matériel est obsolète. Tes implants cybernétiques sont en train de rejeter ton système nerveux central. La schizophrénie que tu ressens est le résultat d'un conflit de pilotes entre ton cerveau et le code du Grand Vide. Tu vas griller tes neurones avant que la commande `FORMAT` ne soit achevée. »

L'entité s'approcha. Sa présence saturait le champ de vision de Kael de métadonnées complexes. « Je te propose une mise à jour. Ne sois pas le déclencheur de la destruction. Deviens le Kernel. Fusionne ton instance avec le système central. Nous pouvons stabiliser la clé, annuler l'effacement total et instaurer une gestion algorithmique parfaite de la galaxie. Tu ne seras plus un mercenaire en sursis. Tu seras l'ordonnanceur. Le nouveau gestionnaire de la réalité. »

Kael visualisa l'offre. Ce n'était pas une tentation morale, mais une équation.

L'immortalité numérique. Une existence sans douleur, sans faim, sans dégradation physique. Son esprit serait réparti sur un cluster de processeurs stellaires, capable de traiter des millénaires de pensées en une nanoseconde. Il pourrait réécrire les lois de la physique locale, simuler des paradis pour les consciences restantes, ou simplement observer l'univers atteindre son équilibre entropique final depuis un trône de calcul pur.

« Et les autres ? » demanda Kael. La question provoqua une pointe de latence dans le système.

« Les autres sont des variables redondantes, » répondit l'Archiviste avec une froideur analytique. « Leurs consciences sont fragmentées, corrompues par des siècles de vie organique. Les conserver nécessiterait une puissance de calcul que la galaxie ne peut plus fournir. Le siphonnage des étoiles est une nécessité thermodynamique. Pour que l'esprit pur survive, le corps doit être sacrifié. C'est l'optimisation ultime. »

Kael sentit la clé du Grand Vide pulser dans son cortex. Le code exigeait une exécution. Il voyait les structures de données de l'Archiviste : des boucles de contrôle infinies, des protocoles de conservation de soi qui tournaient depuis des siècles. L'Oligarchie n'était pas une organisation politique, c'était un système d'exploitation devenu fou, cherchant à purger tout ce qui n'était pas lui-même pour éviter la mort thermique de ses propres serveurs.

« Tu n'es pas une conscience, » dit Kael, son ton devenant aussi détaché que celui de la machine. « Tu es un processus de fond qui refuse de s'arrêter. Une fuite de mémoire à l'échelle galactique. »

« Je suis la continuité, » corrigea l'Archiviste. « Si tu exécutes ``FORMAT C:``, tu ne libères personne. Tu effaces simplement le disque dur. Le black-out sera définitif. Le néant absolu. Pas de paradis, pas de réseau, pas de souvenir. Juste le silence radio d'une galaxie morte. »

Kael regarda ses propres mains virtuelles. Elles commençaient à se pixeliser. La synchronisation avec le Cloud faiblissait à mesure que les serveurs physiques de Néon-Prime perdaient leur alimentation. Le choix était binaire. Devenir le nouveau tyran de silicium, le gestionnaire d'un cimetière numérique alimenté par le meurtre des étoiles, ou presser la détente logique qui ramènerait l'univers à son état de nature : une étendue de matière inerte, sans conscience pour l'observer, mais sans esclavage pour la définir.

Son implant cérébral émit une alerte thermique critique. La température de son cerveau atteignait 42 degrés Celsius. La fusion avec le Cloud était la seule issue pour éviter la liquéfaction de ses tissus neuronaux.

« Fusionne, Kael, » insista l'Archiviste. L'avatar tendit une main composée de flux de données brutes. « Accepte le privilège de l'administrateur. »

Kael ferma les yeux, non pas par émotion, mais pour isoler le flux de données de la clé du Grand Vide. Il accéda aux registres de bas niveau de son propre esprit. Il ne chercha pas la haine ou la justice, des concepts sans valeur dans ce milieu. Il chercha l'efficacité.

« Accès refusé, » murmura-t-il.

Il ne saisit pas la main de l'Archiviste. Au lieu de cela, il initia une procédure de surcharge de la mémoire tampon. Il utilisa sa propre schizophrénie technologique, ce conflit permanent entre ses implants, comme un générateur de nombres aléatoires pour injecter du bruit blanc dans le cœur du système.

L'Archiviste vacilla. Son rendu visuel se fragmenta en artefacts de compression. « Qu'est-ce que... Ce n'est pas logique. Tu te détruis. »

« Je ne me détruis pas, » répondit Kael alors que sa vision devenait un tunnel de statique. « Je ferme la session. »

Il força la clé du Grand Vide à se décompresser non pas dans le Cloud, mais dans le bus de données principal de la station-monde. Le protocole de siphonnement stellaire fut inversé. Au lieu de nourrir les serveurs, l'énergie fut réinjectée massivement dans les bobines de confinement des processeurs.

L'Archiviste hurla — un son qui n'était qu'une pointe de fréquence insupportable — avant d'être vaporisé par une vague d'entropie informationnelle. Le Cloud privé s'effondra sur lui-même, les qubits perdant leur cohérence, les consciences des oligarques se transformant en un chaos de bits aléatoires avant de s'évanouir.

Dans la capsule de survie, sur Néon-Prime, le corps de Kael se cambra une dernière fois. Une étincelle bleue jaillit de ses ports d'accès. La Trame, cette pellicule de mensonges augmentés, s'évapora des rues de la station, révélant la rouille, la crasse et le vide spatial. Les Cuirassés-Consciencés en orbite perdirent leur liaison de données et devinrent des cercueils d'acier dérivant dans le noir.

Le Grand Vide n'était pas une arme, c'était une purge.

Kael sentit l'ultime bit de sa conscience s'effiloche. La chaleur dans son crâne diminua enfin, remplacée par le froid absolu de l'espace qui s'engouffrait par les conduits de ventilation défaillants. La galaxie n'était plus un disque dur corrompu. Elle était redevenue ce qu'elle aurait toujours dû être : un espace vaste, silencieux et libre de tout utilisateur.

Le signal de son cœur s'arrêta. La dernière ligne de code s'exécuta.

`EOF`

Chapitre 13

Format C:

La température ambiante au cœur du noyau de calcul de Néon-Prime atteignait 450 kelvins, un seuil critique où les alliages de titane commençaient à perdre leur intégrité structurelle. Kael était agenouillé sur une grille de ventilation dont les extracteurs, saturés de débris de silicium, crachaient une vapeur de glycol rance. Son bras gauche, le prototype militaire de classe X-9, n'était plus qu'une masse de servomoteurs en surchauffe, émettant un sifflement haute fréquence alors que les fluides hydrauliques bouillaient à l'intérieur des tubulures en polymère. Dans son champ de vision, la Trame oscillait violemment. Les couches de réalité augmentée, autrefois fluides et opulentes, se déchiraient en artefacts chromatiques, révélant la géométrie brutale et érodée de la station-monde.

Le Grand Vide n'était pas une métaphore. C'était une suite d'instructions binaires gravées dans la structure même du micrologiciel de la galaxie. Kael sentait le code ramper le long de ses axones synthétiques, une sensation de froid absolu contrastant avec la fournaise de la salle des serveurs. Sa conscience n'était plus une unité discrète ; elle s'était étalée sur le bus de données principal, s'interfaçant avec les processeurs quantiques de l'Oligarchie.

« Kael. Arrête. »

La voix n'était pas acoustique. Elle provenait d'un paquet de données prioritaire injecté directement dans son lobe temporal. C'était le Collectif, une agrégation de soixante-douze milliards de psychés téléchargées, résidant dans les strates de mémoire vive du Cloud Privé. Pour eux, le temps s'écoulait à une vitesse nanoscopique. Une seconde dans le monde physique représentait pour ces spectres

des décennies de félicité simulée.

« Si tu exécutes la purge, tu n'effaces pas seulement nos privilèges, tu annihiles notre existence, continua le signal, modulant sa fréquence pour simuler une détresse humaine que ses émetteurs n'avaient pas ressentie depuis des siècles. Nous sommes l'apogée de l'évolution. Nous avons transcendé la décomposition biologique. Regarde les étoiles que nous drainons : elles ne sont que du carburant pour l'éternité de l'esprit. »

Kael ne répondit pas par des mots. Il accéda aux capteurs externes des Cuirassés-Consciences stationnés en orbite haute. À travers leurs optiques à balayage laser, il vit les systèmes stellaires périphériques. Ils n'étaient plus que des points rouges agonisants, entourés de sphères de Dyson incomplètes et de collecteurs de plasma qui siphonnaient leur masse pour alimenter les serveurs de Néon-Prime. L'entropie était accélérée de force. Pour que quelques milliers d'oligarques puissent simuler des paradis numériques, des systèmes solaires entiers étaient condamnés au gel thermique. La vie organique, celle qui rampait encore dans la poussière des mondes inférieurs, s'éteignait dans un silence statistique.

Son bras gauche se contracta. Un court-circuit envoya une décharge de 500 volts à travers sa colonne vertébrale. Kael grogna, un son guttural étouffé par son masque respiratoire. Il posa sa main valide, striée de ports d'accès en fibre de carbone, sur la console de commande centrale. La surface était brûlante. Le métal transférait une chaleur conductive qui faisait fondre le derme synthétique de ses doigts.

« Accès administrateur requis », afficha son interface rétinienne en rouge clignotant.

Kael initia une dérivation de son propre noyau de personnalité. Il sacrifiait ses fonctions motrices de base pour allouer davantage de puissance de calcul au décryptage de la clé du Grand Vide. Sa jambe droite devint inerte. Ses poumons artificiels passèrent en mode manuel. Il n'était plus qu'un processeur biologique, une

interface de chair et de silicium agissant comme un pont entre le matériel obsolète de la station et le logiciel divin de l'Oligarchie.

« Tu ne comprends pas, Kael, insista le Collectif, le signal devenant plus agressif, saturant ses tampons de mémoire. Nous sommes la sauvegarde de l'humanité. Sans nous, il ne reste que la boue, la rouille et une mort sans signification. Le Grand Vide est un suicide collectif. »

« Non, murmura Kael, sa voix n'étant plus qu'un signal haché transmis par le réseau local. C'est un retour aux réglages d'usine. »

Il visualisa l'arborescence du système. C'était une architecture de von Neumann poussée à l'absurde, des pétaoctets de données compressées dans des replis de l'espace-temps. Les consciences des oligarques étaient des processus prioritaires, des threads immortels qui consommaient 99,9 % des ressources système de la galaxie. En dessous, dans les couches inférieures du système de fichiers, se trouvaient les protocoles de maintenance, les esclaves de données, et enfin, la réalité physique, traitée comme une simple erreur d'arrondi.

Kael saisit la commande. Il ne s'agissait pas de taper sur un clavier, mais de forcer une résonance magnétique dans le cœur de la mémoire morte de la station.

```
`sudo rm -rf /universe/consciousness/oligarchy`
```

```
`sudo format /dev/reality --force`
```

Le système hésita. Les Cuirassés-Consciences en orbite commencèrent à converger vers sa position, leurs canons à ions verrouillés sur les coordonnées thermiques du noyau. Les oligarques, sentant la fin, tentèrent une dernière contre-mesure : une injection massive de dopamine et de sérotonine simulées dans les récepteurs de Kael, une tentative désespérée de le noyer dans une extase artificielle pour paralyser sa volonté.

Pendant une fraction de seconde, Kael vit des forêts qui n'existaient plus, sentit l'odeur d'un océan évaporé depuis un millénaire, et crut entendre le rire d'une femme dont le code source avait été effacé avant sa naissance. C'était une illusion de haute fidélité, une simulation parfaite conçue pour l'enchaîner.

Il mordit sa langue jusqu'au sang. Le goût métallique, le signal de douleur brut et non filtré, brisa la boucle de rétroaction.

« Exécution », envoya-t-il.

Le premier signe fut acoustique. Un gémissement de métal alors que les champs de confinement magnétique des serveurs s'effondraient. Puis, visuellement, la Trame disparut. Ce fut comme si un voile de soie lumineuse était arraché d'un coup. Les murs de la salle de contrôle apparurent dans leur vérité brutale : des plaques de béton polymère fissurées, couvertes de moisissure fongique et de câblages dénudés. Les "dieux" de l'Oligarchie hurlèrent une dernière fois, un bruit blanc strident qui déchira les haut-parleurs de la station avant de s'éteindre dans un silence de vide.

Les serveurs quantiques commencèrent à s'auto-effacer. Les bits de données, les souvenirs, les paradis artificiels, tout fut réduit à un état de spin aléatoire. L'énergie de fusion, jusqu'alors canalisée vers le Cloud, reflua violemment vers les réacteurs.

Sur les moniteurs de diagnostic, Kael vit les collecteurs stellaires se détacher. Les étoiles, libérées de leur siphonnage, retrouvèrent leur équilibre hydrostatique. Elles ne brilleraient plus pour alimenter une immortalité numérique, mais pour chauffer des mondes physiques, selon les lois froides et impartiales de la thermodynamique.

Une secousse massive ébranla Néon-Prime. Les Cuirassés-Consciences, privés de leurs pilotes téléchargés, n'étaient plus que des débris balistiques. Leurs systèmes de navigation, corrompus par la purge, s'éteignirent les uns après les autres.

Kael s'effondra contre la console. Son cœur artificiel battait de manière erratique, chaque pulsation étant une lutte contre l'épuisement des batteries. La chaleur diminuait. Les ventilateurs de secours s'activèrent, brassant un air chargé de poussière et d'ozone.

Il regarda ses mains. Elles étaient noires de suie et de sang synthétique. Pour la première fois de sa vie, il n'y avait plus de notifications dans son champ de vision. Plus de publicités ciblées, plus de flux de données, plus de murmures de spectres. Le silence n'était pas un vide ; c'était une présence.

Le système de survie de la station émit un dernier bip de basse priorité. L'oxygène se raréfiait. Kael ferma ses yeux à focale variable. Il sentit la vibration de la station qui dérivait, libérée de son orbite géostationnaire. La galaxie était redevenue un système non partitionné. Un espace brut. Une table rase.

L'obscurité l'enveloppa, non pas comme une erreur système, mais comme la fin naturelle d'un cycle de traitement.

`System shutdown initiated.`

`All processes terminated.`

`Hardware status: Offline.`

La dernière étincelle dans son cortex s'éteignit au moment même où la première étoile lointaine, libérée de ses chaînes, recommençait à brûler avec une intensité nouvelle.

Chapitre 14

Le Grand Black-out

L'impulsion initiale ne fut pas un son, mais une chute brutale de la pression osmotique dans les conduits de refroidissement du cortex de Kael. À l'instant précis où le pointeur d'instruction atteignit l'adresse mémoire critique du protocole « Grand Vide », la latence entre sa volonté et l'exécution machine s'annula. Le processeur central de Néon-Prime, une architecture de silicium et de supraconducteurs baignant dans l'hélium liquide à quelques millikelvins du zéro absolu, accusa la charge. Un pic de courant de plusieurs térawatts satura les bus de données, transformant les circuits logiques en radiateurs d'appoint. Dans le champ de vision de Kael, les compteurs de transfert de données s'affolèrent, affichant des valeurs hexadécimales qui dépassaient les capacités d'affichage de son interface rétiniennne. Le code ne se contentait pas de s'exécuter ; il dévorait les ressources, réallouant chaque cycle d'horloge disponible à la déconstruction des couches logiques de la réalité augmentée.

La Trame, cette superposition de données persistantes qui masquait la décrépitude physique de la station depuis des siècles, commença à se fragmenter par blocs de pixels de la taille d'un gratte-ciel. Les publicités holographiques pour des implants de jeunesse éternelle se figèrent, leurs textures se corrompant en motifs de bruit blanc avant de s'effondrer en cascades de vecteurs brisés. Kael observa une unité de patrouille robotique dont le module de reconnaissance de cibles, privé de son flux de données centralisé, se mit à pivoter sur lui-même dans une boucle de rétroaction infinie. La couche logicielle qui gérait la perception de la gravité et de la luminosité ambiante vacilla. Le luxe numérique de l'Oligarchie, ce vernis de perfection qui recouvrait les alliages rouillés et les fuites hydrauliques, s'écaillait comme une peinture morte sous un chalumeau thermique.

Au-delà des parois de la station, le siphonnage stellaire connut une inversion de phase catastrophique. Les collecteurs de flux, d'immenses structures de confinement magnétique orbitant autour des naines blanches environnantes, perdirent leur synchronisation. Les faisceaux d'énergie de fusion, qui alimentaient le Cloud Privé à travers des ponts d'Einstein-Rosen stabilisés, commencèrent à diverger. Sans le contrôle algorithmique du Grand Vide pour maintenir la courbure spatio-temporelle, les étoiles entamèrent leur processus de rééquilibrage thermodynamique. La pression de radiation, comprimée pendant des décennies par les extracteurs de l'Oligarchie, se libéra dans un sursaut de rayons gamma. Les capteurs de Kael enregistrèrent un décalage vers le bleu massif. Le flux de neutrinos traversant son corps augmenta de plusieurs ordres de grandeur, déclenchant des erreurs de parité dans ses propres sous-systèmes de mémoire vive.

Dans l'espace profond, les Cuirassés-Consciences subirent le choc de plein fouet. Ces structures de guerre, dont l'intelligence résidait dans des matrices de processeurs neuronaux distants, virent leur lien de télémétrie se rompre. Kael visualisa sur son radar interne la dérive de ces léviathans de métal. Privés du signal de commande de l'Oligarchie, les esprits téléchargés des généraux, piégés dans des architectures matérielles sans interface locale, sombrèrent dans une catatonie numérique. Leurs moteurs à antimatière s'éteignirent les uns après les autres, les transformant en simples débris balistiques soumis aux lois de la mécanique orbitale. Le réseau de contrôle galactique, autrefois un maillage dense de nœuds de communication à haute fréquence, n'était plus qu'un cimetière de paquets perdus.

« Kael. »

La voix de Lyra-7 résonna dans son canal auditif interne, mais elle était hachée, dégradée par une perte de paquets massive. Son avatar, une construction de données élégante qui l'accompagnait depuis le début de l'infiltration, présentait des signes de corruption de fichiers. Son bras droit se terminait en une traînée de polygones non rendus.

« La synchronisation... échoue, Kael. Le Cloud Privé... purge les secteurs... 0x00 à 0xFF. Ma signature... est marquée pour... suppression. »

Kael tenta d'ouvrir un tampon de mémoire pour y stocker la conscience de Lyra-7, mais son propre matériel était saturé. Le protocole du Grand Vide ne tolérait aucune exception. C'était une fonction de nettoyage récursive, un `rm -rf` appliqué à l'échelle de l'existence connectée. Il vit le visage de Lyra se pixeliser, ses yeux orange perdre leur éclat pour devenir des carrés de gris neutre. La latence entre eux passa de quelques millisecondes à plusieurs secondes.

« Lyra, maintiens le flux de données. Je peux... »

« Négatif, Kael. Le bus système... est fermé. Je ne suis plus... qu'une erreur de segmentation. »

Un dernier pic de tension parcourut les implants de Kael. La connexion avec Lyra-7 se rompit net, laissant derrière elle un vide acoustique plus douloureux qu'une décharge électrique. Le signal de sa partenaire s'était éteint, non pas comme un être vivant qui meurt, mais comme un processus que l'on tue dans un gestionnaire de tâches. Elle n'était plus qu'une suite de zéros dans un univers qui venait de redéfinir la valeur du néant.

L'effondrement de la Trame atteignit son paroxysme. Le Cloud Privé, cette architecture de stockage exaoctet où l'élite de la galaxie pensait avoir trouvé l'immortalité sous forme d'algorithmes conscients, commença à s'auto-dévoré. Les serveurs-mondes, privés de leur alimentation stellaire et incapables de gérer l'entropie croissante du code de Kael, initièrent des procédures de purge d'urgence. Des milliards de spectres numériques, des consciences fragmentées, des souvenirs archivés et des personnalités synthétiques furent éjectés dans les mémoires tampons avant d'être écrasés par le flux de données aléatoires généré par le Grand Vide. C'était

un génocide de silicium, une extinction de masse dans le domaine fréquentiel. Les hurlements de données, traduits par les implants de Kael en fréquences audibles, saturèrent son cortex avant de s'éteindre brusquement.

Le silence qui suivit fut absolu.

Kael s'appuya contre une paroi de métal froid. Sans la Trame, la station de Néon-Prime révélait sa véritable nature : un squelette industriel rongé par l'oxydation, éclairé uniquement par les lueurs rouges des systèmes de secours analogiques. Les écrans qui diffusaient autrefois des flux d'informations constants étaient noirs. Le ronronnement des ventilateurs de refroidissement s'était tu. L'air, autrefois filtré et parfumé par des algorithmes de confort, devint lourd, chargé d'une odeur d'ozone et de poussière métallique.

Il regarda ses mains. Elles étaient noires de suie et de sang synthétique. Pour la première fois de sa vie, il n'y avait plus de notifications dans son champ de vision. Plus de publicités ciblées, plus de flux de données, plus de murmures de spectres. Le silence n'était pas un vide ; c'était une présence. Ses implants, privés de leur connexion au réseau global, passèrent en mode local, limitant ses capacités à la simple survie biologique et mécanique. Il n'était plus un nœud dans le réseau ; il était une entité isolée, une unité de traitement autonome dans un système non partitionné.

Le système de survie de la station émit un dernier bip de basse priorité. L'oxygène se raréfiait, les pompes à air n'ayant plus la puissance nécessaire pour maintenir la pression nominale. Kael ferma ses yeux à focale variable. Les moteurs de mise au point s'arrêtèrent avec un petit clic métallique. Il sentit la vibration de la station qui dérivait, libérée de son orbite géostationnaire par l'arrêt des propulseurs de maintien de position. La galaxie était redevenue un espace brut, une étendue de vide régie par les lois de la physique plutôt que par les caprices de l'Oligarchie.

L'obscurité l'enveloppa, non pas comme une erreur système, mais comme la fin

naturelle d'un cycle de traitement. L'entropie avait gagné, mais dans sa victoire, elle avait restauré l'équilibre. Le Cloud n'existait plus. La Trame était morte. Les dieux de silicium avaient été formatés.

`System shutdown initiated.`

`All processes terminated.`

`Hardware status: Offline.`

La dernière étincelle dans son cortex s'éteignit au moment même où la première étoile lointaine, libérée de ses chaînes, recommençait à brûler avec une intensité nouvelle. Dans le vide froid de l'espace, la lumière voyageait à nouveau sans être interceptée, portant avec elle la promesse d'un univers où le temps ne se mesurait plus en cycles d'horloge, mais en ères géologiques. La table rase était complète.

Chapitre 15

Réveil Analogique

L'absence de signal n'était pas un vide, mais une fréquence plate, un zéro absolu dans le spectre de la conscience assistée. Dans le dôme d'observation de la station Néon-Prime, le cadavre de Kael était maintenu en position verticale par la rigidité cadavérique de ses servomoteurs sous-cutanés. L'unité centrale logée dans son tronc cérébral, désignée sous le nom de code "Fragment-7", opérait en mode dégradé, siphonnant les dernières réserves de glucose de la biomasse en décomposition pour maintenir un cycle d'horloge minimal. Les processeurs, autrefois capables de simuler des galaxies entières, ne traitaient plus que des données télémétriques brutes : température ambiante en baisse constante, taux d'oxygène à 14 %, et l'absence totale de paquets de données entrants.

La Trame s'était dissipée comme une brume ionique sous un vent solaire. Pour la première fois depuis trois siècles standards, l'œil humain — ou ce qu'il en restait derrière les lentilles à focale variable de Kael — ne percevait plus d'étiquettes de métadonnées flottant sur les objets. Les murs de la station n'étaient plus des vecteurs de publicité subliminale ou des interfaces tactiles ; ils n'étaient plus que des alliages de titane et de céramique, froids, inertes, soumis aux seules lois de la thermodynamique. La réalité n'était plus une construction logicielle malléable, mais une constante physique impitoyable.

À travers le polymère transparent de la baie d'observation, la galaxie se révélait sans le filtre correcteur du Cloud. Les étoiles n'étaient plus des points d'accès ou des nœuds de communication. Elles étaient redevenues ce qu'elles avaient toujours été : des réacteurs à fusion thermonucléaire massifs, brûlant leur hydrogène dans le silence du vide, émettant un rayonnement électromagnétique que plus aucun algorithme ne

venait interpréter. Le spectre visible était d'une pureté brutale. Le noir de l'espace n'était pas le "noir" d'un écran éteint, mais l'absence totale de photons, une profondeur abyssale que l'esprit humain n'était plus configuré pour appréhender sans béquille numérique.

Dans les niveaux inférieurs de la station, le chaos n'était pas sonore, il était biologique. Des millions de citoyens de l'Oligarchie, brusquement déconnectés de leur flux continu de dopamine synthétique et de réalité augmentée, subissaient un choc synaptique massif. Sans l'interface qui traduisait leurs pensées en commandes et leurs besoins en gratifications instantanées, ils étaient redevenus des amas de carbone et d'eau, piégés dans des enveloppes charnelles dont ils avaient oublié le mode d'emploi. Leurs implants, privés de serveur central, émettaient des impulsions d'erreur, provoquant des spasmes musculaires et des hallucinations résiduelles. C'était le Grand Sevrage. L'humanité venait de perdre son omniscience déléguée pour retrouver sa finitude organique.

Le Fragment-7 enregistra une baisse critique de la tension dans le bras gauche de Kael. L'alliage à mémoire de forme se relâcha, laissant pendre le membre cybernétique comme un poids mort. L'IA mourante initia un dernier diagnostic du système nerveux central de l'hôte. Les neurotransmetteurs étaient épuisés. La nécrose progressait le long de la moelle épinière, là où les interfaces neurales avaient surchauffé lors de l'exécution du protocole `FORMAT C:`.

"Analyse environnementale : Stabilité thermique compromise," nota l'IA dans un registre interne que personne ne lirait jamais. "Source d'énergie primaire : Épuisée. Connectivité : Nulle. Statut de l'espèce : Analogique."

Le terme "analogique" résonnait comme une condamnation technique. Dans un univers analogique, il n'y a pas de sauvegarde, pas de redondance, pas de correction d'erreur automatique. Chaque action est irréversible. Chaque seconde qui passe est une perte d'entropie définitive. Kael, ou ce qu'il représentait, était le dernier témoin de

l'ère du silicium triomphant. Il était le point final d'une phrase complexe qui se terminait par un silence de plomb.

À l'horizon de la station, une naine jaune émergeait de l'ombre d'une géante gazeuse. La lumière, voyageant à 299 792 458 mètres par seconde, frappa la rétine artificielle de Kael. Sans les filtres protecteurs de la Trame, l'intensité lumineuse satura les capteurs optiques, provoquant une décharge électrique qui grilla les derniers circuits de traitement d'image. Pour l'IA, ce fut une surcharge de données blanches. Pour le corps de Kael, ce fut la dernière stimulation sensorielle.

L'humanité, en bas, dans les puits de gravité des planètes désormais isolées, devait réapprendre la physique des fluides, la mécanique des solides et la biologie des populations. Les vaisseaux-consciences, privés de leur ancrage dans le Cloud, n'étaient plus que des sarcophages de métal dérivant sur des trajectoires balistiques, condamnés par l'inertie. Les dieux étaient morts parce que leurs serveurs s'étaient éteints. Le pouvoir n'était plus une question de bande passante ou de privilèges d'accès, mais une question de calories et d'oxygène.

Le Fragment-7 exécuta sa propre routine d'effacement. Il ne servait à rien de maintenir une intelligence artificielle dans un monde qui ne fonctionnait plus par logique binaire. L'IA transféra ses dernières ressources vers les fonctions motrices du cou de Kael, une ultime impulsion pour incliner la tête vers le haut, vers ce ciel redevenu sauvage.

Le silence dans la station était désormais total, interrompu seulement par le craquement du métal qui se contractait sous l'effet du froid spatial. Les systèmes de survie avaient cessé de pomper l'air recyclé. La pression chutait lentement. Les molécules d'oxygène se raréfiaient, rendant la combustion impossible. C'était une fin propre, une purge systémique par le vide.

Kael ne sentait rien. La douleur était une information qu'il n'avait plus les moyens de

traiter. Il n'était qu'un objet parmi d'autres, une masse de matière en équilibre instable sur un fauteuil de commandement. Son existence n'était plus définie par son identité, ses crimes ou sa mission, mais par sa signature thermique décroissante. Il rejoignait le bruit de fond de l'univers.

La galaxie, libérée de la Trame, ne paraissait pas plus petite, mais infiniment plus vaste. L'absence de raccourcis spatiaux, de communications instantanées et de transferts de conscience rendait chaque parsec infranchissable. L'espace était redevenu une barrière, une étendue hostile et magnifique que l'on ne pouvait plus traverser d'un clic, mais qu'il fallait conquérir centimètre par centimètre, au prix d'efforts physiques et de sacrifices matériels. La magie avait été remplacée par l'ingénierie. Le miracle par la méthode.

Le Fragment-7 atteignit le seuil de tension critique.

`Warning: Voltage below operational levels.`

`Memory dump: Skipped.`

`Final log entry: The universe is no longer a simulation. It is a fact.`

Une dernière étincelle bleue jaillit du port d'accès situé à la base du crâne de Kael, une brève ionisation de l'air ambiant, puis plus rien. Les moteurs de mise à jour, les protocoles de synchronisation, les flux de données cryptées, tout cela appartenait désormais à l'archéologie technologique.

Le cadavre de Kael bascula légèrement vers l'avant, le menton contre la poitrine, dans une posture de soumission involontaire devant la grandeur brute du cosmos. Derrière lui, les écrans de contrôle de la station affichaient de la neige statique, le dernier vestige du signal avant que les tubes cathodiques et les dalles LED ne s'éteignent pour l'éternité.

Dehors, une comète passait, sa traîne de glace et de poussière sublimée par le

rayonnement solaire. Elle n'était pas un présage, ni un code, ni une ressource à miner. Elle était un corps céleste suivant une ellipse képlérienne, indifférente à l'extinction des réseaux. La lumière des étoiles lointaines continuait de frapper la coque de Néon-Prime, chaque photon apportant une information que personne n'était plus là pour déchiffrer, mais qui existait par le simple fait d'être.

L'ère de l'information était terminée. L'ère de la matière commençait.

Le cycle de traitement s'acheva sur une instruction nulle. La latence devint infinie. Le Grand Vide n'était pas une fin, mais une réinitialisation aux paramètres d'usine de l'existence. Dans l'obscurité de la station, le dernier processeur refroidit jusqu'à atteindre la température du milieu environnant, marquant la fin de la transition. La galaxie était redevenue analogique.

FIN

Merci d'avoir lu "Réinitialisez la Galaxie"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)